

# le monde libertaire

rédaction  
administration  
3 rue ternaux  
75011 paris  
tel: 805 34.08  
ccp publico  
1128915 paris

N° 323 JEUDI 13 SEPTEMBRE 1979 4 F



Organe de la Fédération Anarchiste

hebdomadaire

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

## Editorial

### C'est reparti pour un tour

**A** PRÈS onze mois étouffants d'esclavage intégral permanent mais soigneusement dissimulé, la bourgeoisie qui ménage son bétail a laissé souffler pendant une trentaine de jours dérisoires la force de travail asservie des prolétaires en leur donnant l'illusion que durant ce laps de temps ridicule leurs chaînes d'exploitation et d'aliénation quotidiennes s'allégeaient. Après cette pseudo-liberté mystificatrice et ce repos représenté comme une juste récompense, les patrons et leur appareil d'Etat vont pouvoir continuer à nous faire mieux trimmer pendant les onze mois de grisaille, d'ennui et de servitude qui viennent.

L'année qui vient promet en effet beaucoup plus que l'année précédente, comme le dit la larve libérale du nom de Giscard. Effectivement les profits patronaux, qui durant l'année passée ont augmenté globalement de plus de 10% (merci pour eux salariat!), promettent, avec une augmentation accrue de l'exploitation du travail accompagnée des exonérations fiscales dont « on » les gratifie, de grimper de fantastique façon.

Et nous, vaste troupeau du travail domestiqué, allons encore, entre autres corvées, renflouer le déficit imaginaire d'une sécurité sociale avant tout vache à lait des gros industriels et paysans qui nous traitent cette année plus encore que l'an passé.

Mais soyons « rassurés », nous ne sommes pas les seuls, en cette période, à nous faire botter le cul et violer la bourse. Près de 50 libertaires sont toujours emprisonnés dans la démocratie Espagne, les Kurdes sont mitraillés au nom de Dieu, les dissidents sont toujours en hôpitaux psychiatriques au nom du socialisme, les sud-américains baillonnés par les cliques militaires, les Irlandais... les Basques... les Vietnamiens... les Cambodgiens, etc.

Bref, la terre tourne toujours dans le bon sens pour ceux qui entendent la diriger. L'esclavage salarial et étatique comme la répression concentrationnaire qui l'accompagne se portent bien.

L'année s'annonce bien : les syndicats ont déjà repris leurs tickets pour le sempiternel Nation-République, les flics croissent et se multiplient pour expulser et tabasser tous les a-normaux. Pour combien de temps encore ? Tant que l'ignorance et la résignation persisteront à entourer cet enfer absurde, celui-ci pourra tranquillement continuer à subsister. A chacun de nous désormais de tout mettre en œuvre pour mettre fin à cette déplorable réalité, pour construire un monde nouveau à la mesure de nos besoins et de nos désirs.

## C'EST LA RENTRÉE



### Avec ou sans Barre

#### La bourgeoisie d'affaires prépare le deuxième volet de son plan de reconversion industrielle

**L**ORSQUE Marchais déclare que Barre n'a pas échoué, il n'a pas tort, à la condition qu'on fasse la différence entre les objectifs déclarés du plan Barre et le projet réel conçu par le gouvernement sous la pression du monde des affaires, pour reconverter une économie languissante et sauver le système du profit.

Sur deux plans Barre a parfaitement réussi dans la mission qui lui était confiée! La première de ces tâches consistait à endormir la vigilance des populations, à la convaincre de la nécessité de refondre l'économie, de modifier certaines structures, de l'obligation de tenir les prix ; la seconde à mettre en place

de nouvelles structures, à débarasser l'économie de ses poids morts, à dégraisser les industries de leurs charges salariales, à les rendre concurrentielles sur le plan national et international. C'est ce que prétendait la propagande officielle. Or ce plan Barre présenté comme un plan de sauvegarde du niveau de vie des populations, objectif impossible à atteindre dans la conjoncture internationale, à moins de bouleverser la répartition du revenu national, n'a été rien d'autre en réalité que le premier volet d'un projet autrement plus important.

(suite page 4)

FOP 2520

## Liste et permanences des groupes de la Fédération Anarchiste

### PROVINCE

AINSE : SOISSONS  
 ALLIER : MOULINS  
 ALPES-MARITIMES : ANTIBES  
 AUBE : TROYES  
 B.-D.-R. : MARSEILLE-AIX  
 DOUBS : BESANCON  
 Eure-et-Loir : GROUPE BEAUCERON  
 GARD : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 GIRONDE : BORDEAUX-CADILLAC  
 ILLE-ET-VILAINE : RENNES  
 INDRÉ-ET-LOIRE : TOURS  
 ISÈRE : GRENOBLE  
 LOT : GROUPE DÉPARTEMENTAL  
 LOT-ET-GARONNE : FUMEL-AGEN  
 MAINE-ET-LOIRE : ANGERS  
 MANCHE : ST-LO  
 MORBIHAN : LORIENT  
 NIÈVRE : NEVERS  
 NORD : MAUBEUGE  
 FACHES-THUMESNIL  
 ORNÈ : LA FERTÉ MACÉ-FLERS  
 PAS-DE-CALAIS : HÉNIN-BEAUMONT  
 PYRÉNÈS-ATLANTIQUES : BAYONNE-BIARRITZ  
 RHÔNE : LYON  
 HAUTE-SAVOIE : ANNECY  
 ANNEMASSE  
 SEINE-MARITIME : ROUEN-LE HAVRE  
 SOMME : AMIENS  
 TARN-ET-GARONNE ET AVEYRON : VILLEFRANCHE DE ROUERGUE  
 VAR : RÉGION TOULONNAISE  
 YONNE : FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE  
 HTE-VIENNE : LIMOGES

BELGIQUE  
 SUD-LUXEMBOURG

\* \* \*

### LIAISONS PROFESSIONNELLES

— LIAISON INTER-ENTREPRISES  
 DES ORGANISMES SOCIAUX  
 — LIAISON DES POSTIERS  
 — LIAISON DES CHEMINOTS  
 (édite *Yves Libra*)  
 — LIAISON DU LIVRE

— CERCLE INTER-BANQUES

\* \* \*

Groupe de Troyes : les 1<sup>er</sup> et 3<sup>es</sup> mardis de chaque mois, de 19 à 21 h, 17 rue Charles Gros (1<sup>er</sup> porte à gauche).

Groupe de Tours : les seconds et quatrièmes lundis du mois, de 20 à 22 h, au 10, rue Jean Macé à Tours.

Groupe de Rennes : tous les mardis de 20 h à 21 h à la MJC rue de la Paillette.

Groupe Kropotkine d'Argenteuil : les premiers et troisièmes samedis de chaque mois, de 15 h 30 à 18 h 30, 28 rue Carême Penant, à Argenteuil (au fond de la cour).

Groupe Paul Maugé d'Angers : tous les vendredis de 17 à 19 h à la librairie La tête en bas - 17, rue des Poitiers à Angers.

Groupe de Marseille : le samedi de 14 h 30 à 17 h au local de Culture et Liberté 72, Bd. Eugène Pierre à Marseille.

Groupe Orsay-Bures : les seconds et quatrièmes vendredis de chaque mois, à la Maison pour Tous de Courdimanche, Les Ulis, de 20 h à 22 h, salle Charité Chapin.

Groupe Hédonien de Fumel : point de rencontre possible, au bar de l'Arnaque, 17, rue Léon Jouhaux, tous les soirs après 21 h.

Région toulonnaise : le samedi de 15 h 30 à 19 h au local du cercle Jean Rostand, rue Montebello à Toulon.

Groupe Jacob : le lundi de 18 h à 20 h et le samedi de 14 à 16 h, au 51 rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Groupe Louise Michel : tous les samedis de 17 h 30 à 19 h, au 10 rue Robert Planquette, Paris 18<sup>e</sup>.

Groupe Emma Goldman : le jeudi de 17 à 20 h et le samedi de 16 à 18 h, au 51, rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>.

Groupe Proudhon de Besançon : au local du groupe, 97 rue Battant, le mercredi de 18 h 15 à 20 h et le samedi de 15 h à 17 h.

Groupe de Lyon (GAL) : tous les lundis à partir de 20 h 30, 78 rue Denfer Rochereau - 69 004 Lyon.

Groupe La Boétie : les seconds et quatrièmes mercredis de chaque mois à 20 h 30, Centre administratif, mairie d'Asnières.

Groupe du Havre et région, « l'Entraide » : dans les locaux du CES, 16 rue Jules Tellier - 76 600 Le Havre. Permanences le lundi, mercredi, samedi, de 18 à 19 h.

Groupe Germain : tous les jeudis de 19 à 20 h au café Le Métropole, avenue de la République à Issy les Moulineaux (face au terminus des bus 126 et 190). Tous les mardis de 19 à 20 h, petite salle du patronage laïc, 72 avenue Félix Faure, Paris 15<sup>e</sup> (métro : Boucicaut).

Groupe Sébastien Faure de Bordeaux : le mercredi de 18 à 20 h et le samedi de 14 à 18 h, en son local 7 rue du Muguet à Bordeaux.

Groupe Fresnes-Antony : tous les jours de 10 à 20 h, le dimanche de 10 à 13 h, au 34 rue de Fresnes à Antony (Tel. 668-48-58).

Groupe d'Amiens : tous les mercredis de 20 à 21 h, 13 rue Corré (quartier St-Roch) à Amiens.

Groupe Voline : 26, rue Piat-Paris 20<sup>e</sup>. Tous les samedis de 14 à 16 h.

Groupe Eliée Reclus d'Aix-en-Provence : tous les samedis de 10 à 13 h à la table de presse tenue devant le palais de Justice, et tous les mercredis de 10 à 16 h dans le hall de la fac de Lettres.

Groupe de Rouen : le samedi de 15 à 17 h, rue du Gros Horloge.

Atelier du Soir : pour tout contact, écrire à Atelier du Soir BP 14 - IGNY 91 430

Liaison St-Etienne : tous les jeudis à partir de 15 h, au local CNT-SIA à la Bourse du Travail, 15 cours Victor Hugo à St-Etienne.

Pour tout contact, écrire aux Relations Intérieures

### RÉGION PARISIENNE

PARIS : 10 groupes répartis dans les arrondissements suivants : 2<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup>, 15<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup>

### BANLIEUE SUD

— FRESNES-ANTONY  
 — FRESNES NORD, L'HAY  
 — MASSY PALAISEAU  
 — ATELIER DU SOIR

— ORSAY BURES  
 — SAVIGNY SUR ORGE  
 — CORBEIL ESSONNES  
 — BRUNOY ET LIAISON SEINE ET MARNE

— DRAVEIL  
 — THIAIS, CHOISY  
 — ST-MICHEL SUR ORGE  
 — VILLEJUIF

— MAISONS-ALFORT, ALFORT-VILLE  
 BANLIEUE EST

— GAGNY, NEUILLY SUR MARNE, CHELLES  
 — MONTREUIL, ROSNY

BANLIEUE OUEST

— NANTERRE, RUEIL  
 — VERNEUIL, LES MUREAUX  
 — ISSY LES MOULINEAUX, BOULOGNE-BILLANCOURT, MEUDON

BANLIEUE NORD

— VILLENEUVE LA GARENNE  
 ST-OUEN  
 — ASNIÈRES  
 — COURBEVOIE, COLOMBES  
 — SEVRAN, BONDY  
 — ARGENTEUIL

LIAISONS

De l'Aisne, Aubenais, La Rochelle, Saintes, Marennes-Oléron, Salon, des Ardennes, Grasse, Vierzon, Bégard, Concarneau, Brest, Montpellier, Bourgoin, Orléans, Cherbourg, Chiron, Chaumont, St-Sever, Vendôme, Toulouse, Blois, St-Etienne, Le Puy, Laval, Metz, Valenciennes, Creil, Clermont-Ferrand, Nord Seine-et-Marne, Maule, La Roche/Yon, Montauban, Poitiers, Nord de la Haute-Vienne, Epinal, Noyon, Florac, Ajaccio, Bastia, Angoulême, Firminy, Nantes, Toulouse.

# Amis lecteurs...

Le Monde Libertaire entreprend, avec ce numéro, sa troisième année d'existence hebdomadaire. Cette parution régulière n'aurait pas pu être entreprise si notre journal n'avait reçu un soutien régulier de tous ceux qui, militants ou sympathisants, considèrent Le Monde Libertaire comme un élément essentiel dans la lutte pour une société sans classes ni Etat, autogestionnaire et fédéraliste.

Ces deux années de sortie hebdomadaire ne doivent cependant pas nous faire oublier les difficultés financières que nous rencontrons en permanence.

La souscription permanente et la vente des livres à notre librairie Publico nous ont aidé en partie à surmonter le déficit du journal. L'année qui s'annonce promet d'être plus difficile encore, car en plus de l'augmentation des frais d'impression nous devons, comme nous vous l'avons déjà signalé, trouver un nouveau local pour abriter notre librairie. C'est pourquoi, amis lecteurs, votre souscription nous est en cette période plus que nécessaire : INDISPENSABLE !

Mais en plus de cette souscription, nous demandons à tous ceux qui en ont la possibilité de s'abonner. L'abonnement est à un journal ce qui permet d'assurer réellement

son autonomie financière. Pour y parvenir, il nous faut doubler notre nombre d'abonnés d'ici à la fin de l'année. L'abonnement est, pour vous, l'assurance de recevoir régulièrement Le Monde Libertaire et pour nous celle d'avoir les fonds nécessaires à la parution durant les mois difficiles, ceux de la rentrée.

ABONNEZ-VOUS  
 ABONNEZ VOS AMIS,  
 VOS VOISINS  
 VOS COLLÈGUES

52 N°..... 180 F

POUR QUE  
 LE MONDE LIBERTAIRE  
 POURSUIVE SON COMBAT

Les administrateurs



## SOUSCRIPTION PERMANENTE

GROUPE MALATESTA.....	500
CHENARD.....	100
ROUSSELOT.....	200
PUSSART.....	15
GIRAUD.....	40
APPY.....	48
RICHARD.....	50
NICOLAS.....	30
ARNAUD.....	72
ANONYME.....	100
REVUE « IZTOK ».....	100
ANONYME.....	500
CHEREAU.....	20
PUBLICO.....	20
MACHEMI.....	65
RENOUVEL.....	50
LANTUEJOL.....	20
COSTE.....	20
JULIOT.....	100
ANONYME BÉZIERS.....	20
DEVILLERS.....	100
RENOUARD.....	20
PICQ.....	50
FRACHIN.....	343
GROUPE SACCO-VANZETTI.....	1208
SAINTES.....	120
GRANIER.....	25
ANONYME.....	115
LE HIR.....	50
ANDRES.....	100
GROUPE JACOB.....	333
HARDY.....	100
PUBLICO.....	44
GROUPE LOUISE MICHEL.....	150
GROUPE ZO D'AXA.....	10
PASCAL BAZIN.....	100
DELOBEL.....	77
BIGOT.....	8
PLANQUIOIS.....	19
ARNAUD.....	34
GROUPE DU GARD.....	50
LIAISON COLOMBES.....	144
LEFEVRE.....	100
LACOSTE.....	50
GERMAIN.....	31
HOLTENDOOP.....	50
BEAUFILS.....	50
CLAIRE.....	30
ANACHARSIS.....	23
LEMAU.....	30
BLANC.....	100
CLOSSE.....	23
TOURS.....	300
VILLER.....	2000
MISTON.....	100
DUPERRAY.....	23
LIAISON VENDEE.....	500
GROUPE ANGERS.....	222
GROUPE TOULON.....	1000
GROUPE MASSY.....	35
DOMINIQUE JEAN.....	49
LE MARECHAL PHIL.....	9
GROUPE MAISONS ALFORT.....	9
JULIEN.....	9
TOURNIEUX.....	19
RICHARD JC.....	50
HEMY JEAN.....	100
BERRAUD JP.....	49
CRISTOFOLI ANDRÉE.....	50
MILLOT GUY.....	100
BOURSIER PHILIPPE.....	20
ANONYME.....	20
VASSAL.....	100
JORDY.....	252
BORRETTI.....	105
CLAIRE.....	30
AUDOIN.....	20
QUEUDET.....	100
LEBEC.....	50
TOTAL.....	11 335
TOTAL PRÉCÉDENT.....	51 725
NOUVEAU TOTAL.....	63 060

POURSUIVONS L'EFFORT !

## COMMUNIQUÉS

Un militant de notre groupe passera en procès au tribunal de grande instance de Toulon

VENDREDI 21 SEPTEMBRE à 8 h 30

pour avoir renvoyé et refusé de reprendre son livret militaire

Venez nombreux le soutenir

Gr. FA-Région toulonnaise

\* \* \*

Le groupe « Le Père Peinard » annonce sa création sur les VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> arrondissements de Paris. Les sympathisants intéressés peuvent le contacter par l'intermédiaire des R.I.

\* \* \*

Pour s'adapter encore mieux aux exigences et aux nécessités de la lutte libertaire, le groupe Jules Durand s'est transformé et devient l'Entraide. Il appelle les sympathisants à le rejoindre pour combattre efficacement vers le socialisme libertaire. Le nouveau groupe l'Entraide rappelle ses ventes à la criée tous les samedis de 15 h 30 à 17 h à Thiers, près du monopriv.

Le groupe de Troyes « Les Temps Nouveaux » organise des réunions-débats au cours de ses permanences à 20 h 30

MARDI 18 SEPTEMBRE

Panorama du mouvement anarchiste en 1979

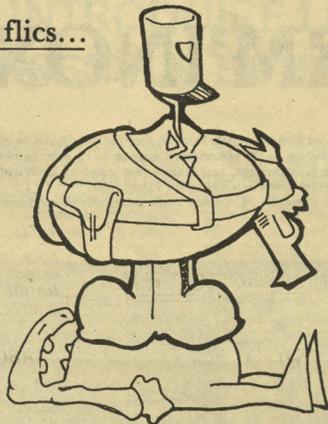
MARDI 2 OCTOBRE

Marx et Bakounine

Directeur de la publication  
 Maurice Laisant  
 Commission paritaire n° 56 635  
 Imprimerie «Les marchés de France»  
 44, rue de l'Ermitage, Paris 20<sup>e</sup>  
 Dépot légal 44 149 - 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
 Routage 205-Publi Routage  
 Diffusion SAEM Transport Presse

Flics... flics... flics...

Assez de cochons sur le coin



VENDREDI 29 juin, 21 h, à Alfortville. Trois copains anars sont en train de coller une affiche sur le mur d'une usine de la rue Véron. Arrive une bagnole de flics. Ceux-ci pilent, reculent, descendent de bagnole dans le plus pur style western (pour continuer la lecture, mettre en fond sonore la musique du film *Il était une fois dans l'ouest*... Vous y êtes ? On continue...)

— Qu'est-ce que vous faites là ?  
— Ben, vous voyez, on colle une affiche...

— Vous avez une autorisation ?  
Pasqu'y faut une autorisation ! Et puis pourquoi vous collez pas n'importe où, hein, tant que vous y êtes ?

Un copain (prudent) vire l'unique affiche qui est sur le mur. En effet, si les poulets s'aperçoivent qu'elle est signée « Fédération anarchiste », comme elle est collée juste au-dessus d'un bombage réalisé il y a trois mois par les mêmes poteaux... Uhl ! Uhl ! vachement soupçonneux les flics d'ici. Un autre pote leur explique que c'est la première fois qu'il entend parler d'une autorisation de coller. Un troisième, l'ironique, demande aux flics qu'ils aient la gentillesse de nous laisser profiter des quelques jours qui restent à vivre à l'affichage dit libre. Bon, enfin, à part qu'un des poteaux commençait à s'énerver sérieux devant la hargne des pandores, ils ont remballé leurs sales gueules.

On jouait les gars gentils qui savaient pas, vu qu'il n'était pas écrit que c'était interdit d'afficher... Z'ont dû se dire, les poulets, qu'on était peut-être du PS, ouh ! là, la bavure... Parce qu'ici le PS règne, le PS exploite un maximum la population, laisse pourrir les quartiers ouvriers et immigrés, construit des baraques où on loge quelques vieux qui ont la « sagesse » de bien voter, réclame des flics, des flics, encore des flics pour quelques rochys dont le seul tort est de rouler à deux sur leurs mobs et de fumer quelques joints, quelques « ignobles et irresponsables vandales » qui décorent les monuments aux morts d'une affiche « Mort pour les marchands de canons ». Une petite séance d'intro sur le thème « Alfortville-Far-west » après un petit braquage, et le tour est joué, les gens ont peur, ils l'auront leur commissariat, avec les remerciements du PS au préfet, avec les applaudissements du PC. L'illotage est en marche, les flics sauront tout sur tout le monde, fini Alfortville-village où parfois un citoyen (ça existe encore cette chose-là ?) pouvait emprunter un chemin de traverse sans déranger quiconque sauf Pandore, encore lui. Chevelus, petits colleurs, écolos et autres, garel ! Bais gaffe de pas trop gueuler aux alentours de la place Salvador Allende à 10 h du soir. Ils seront là, fini les conversations jusqu'à minuit. Et vous les Arabes, tenez-vous tranquilles et tâchez d'avoir vos papiers et la

tête de quelqu'un de soumis, dans les critères des flics, sinon on tabasse vite chez les flics de Maisons-Alfort, beaucoup ici le savent. Et savent aussi que des flics, trop de flics, c'est autant de merde en plus, de magouilles, de bagarres que par le passé, qu'avec leur psychologie on sera tous suspects, qu'ils ne servent à rien, et surtout pas à ramasser les blessés (les pompiers s'en chargent), à rien sinon qu'ils représentent cette pourriture d'Etat qui nous bouffe la vie. Bon, je vais pas vous expliquer qu'on pourrait s'en passer, de l'Etat, hein ? - mais qu'un jour ou l'autre on sera dans leurs pattes. Seulement, voilà, on veut pas. Et commence à y avoir du monde à pas vouloir. Le PS peut parler de la population unanime, ça n'y change rien... On n'en veut pas de votre occupation permanente des rues, on n'en veut pas de votre commissariat. On voyait pas souvent les flics à Alfortville avant, et ça n'allait ni mieux ni plus mal, alors Big Brother, remballer, tu vois ça ne nous fait même pas peur d'approcher de 1984...

Etienne (Gr. Emile Pouget)

Socialo capitaliste

Aux Salles-sur-Verdon (Var), notre cher maire « socialiste » ne badine pas avec les conneries. Voyant les berges du lac du Verdon se peupler d'années en années de campeurs sauvages, la municipalité de « gôche » a tout de suite vu l'intérêt que cela représentait d'aménager des endroits évidemment surveillés pour parquer ces cochons de payants.

On aménage donc, aux frais des contribuables, on fait vider les lieux par les flics toujours à l'affût d'un mauvais coup, avec la bénédiction du préfet (à gauche on utilise aussi la force) et on ouvre les portes du nouveau paradis fiscal.

Evidemment la populace ne voit pas cette manœuvre fasciste d'un bon œil, d'où pétition, manif et... virés quand même, le pogon est le plus fort ! On est même volé par les commerçants du coin qui viennent de loin pour exercer leur talent. Notre maire « tout près des travailleurs » ne doit pas être au courant, et même s'il l'est ce n'est pas sa faute si les prix sont libres.

Dernière provocation, les sources du village qui s'arrêtent brusquement de fournir leurs eaux limpides et notre carapette socialiste aux ordres de refuser à quelques familles de leur signer les bons vacances qu'il faut retourner pour preuve à la caisse familiale de son coin pour pouvoir recevoir l'aumône.

Dans cette société pourrie jusqu'à la moelle, seuls les voleurs légaux ne risquent rien même s'ils sont de « gôche ». Mais toi qui me lis, même si tu es au chômage, que tes gosses ont envie d'une petite douceur alors que tu ne peux leur payer, n'essaie pas de piquer quoi que ce soit, nos chers bourgeois des deux bords ne te loupent pas !

Contre tous les exploitateurs vive la révolution sociale

Michel FRAYMAN

Danger !

Bas ba cool à 20 km

Cet article, bien que personnel dans la forme, aborde un problème de fond qu'il nous semble intéressant de communiquer aux lecteurs. Ne serait-ce que pour écraser les velléités de chefaillons de ces gourous style AAO (lesquels revendiquent - et c'est un comble! - une pureté « anarchiste »).

LA RÉDACTION

C E qui me décide à écrire, c'est la colère. Pourquoi cette colère ?

A cause d'une chose qui arrive à bien des couples : la rupture. Cette rupture qui déchire deux adultes, déchire aussi un enfant de 19 mois. Cet enfant est l'aboutissement de quatre années de vie commune, et fut voulu d'un commun amour.

Pour que tout cela arrive, il nous a suffi de rencontrer des communautaires « libérés ».

Je ne ferais pas l'historique de nos salades, mais je tiens à dire aux lecteurs que la communauté n'est certainement pas le système de remplacement à celui qui existe. Il ne faut pas mélanger les anarchistes espagnols de 36 avec ces gens « cools et libérés » dont la principale préoccupation est de survivre en travaillant le moins possible et en s'étendant le plus possible. Il ne faut pas confondre les sociétés anarchistes telles qu'elles ont existé avec ces groupes d'aujourd'hui qui s'occupent en faisant des petits pots, des bougies ou autres activités (qui se vendent bien).

Les Espagnols de l'époque ne passaient pas leurs journées à se regarder le nombril en se disant que tout le monde est plus con que nous et qu'on va leur expliquer comment il faut vivre. Ils bossaient pour que leur peuple soit plus heureux. Ils ne cherchaient pas à se présenter comme des surhommes, uniques détenteurs de la vérité. Ceci pour les justifications politiques bidons.

Revenons à ce groupe qui fait une publicité intensive dans le coin (l'Orne) en disant qu'en fin de compte ils sont pas mal... Bien entendu ils ne parlent pas des gens qui sont partis vivre en couple ou seuls plutôt que de rester dans un système où tout doit être expliqué, justifié, décorqué, de façon à permettre aux « sages » du groupe de vérifier que leurs « égaux » sont toujours dans la norme.

La mère de notre enfant vit là-bas, dans la chambre de celui qui est en quelque sorte l'instigateur et le gestionnaire du groupe. Cela ne les empêche pas de prétendre que chacun possède son espace personnel. Cet homme est une sorte de monstre de gentillesse et de technocratie « libératrice ». Malgré une évidente mainmise sur les individus, il prétend ne pas exercer un pouvoir qu'il admet pourtant détenir de façon naturelle : « Chez nous il n'y a pas de chef mais une hiérarchie naturelle des capacités ». Les nazis exterminaient en prétendant détenir eux aussi une supériorité naturelle. Dans ce groupe j'ai constaté une totale dépendance des individus par rapport au « gourou » du groupe. Par quelles formes d'intoxication peut-on arriver à faire en sorte qu'une mère fasse passer la masturbation intellectuelle avant son fils ? Lorsque notre enfant refuse de partir avec elle et en arrive à la crise de nerfs, sa mère dit qu'il n'y a pas de quoi culpabiliser, que c'est normal...!!!

A mon sens, il y a un temps pour la rigolade et un autre pour être la mère de son enfant. Les deux périodes ne doit pas être inversées. Cette femme joue avec la peau de notre enfant.

Je suis moi-même fils d'un combattant de la FAI. Nous avons eu une enfance difficile et je sais, ayant deux frères et deux sœurs, les conséquences que cela peut avoir sur l'individu. Bien entendu ce que je pense de ce genre d'« entreprise » ne m'enlève aucun de mes défauts et « tares ».

Malgré cela, il est souhaitable que de tels groupes existent. Ils permettent aux gens de faible personnalité qui ne peuvent se trouver tout seul d'éviter le pire. Le danger pour eux est qu'ils sont en général complètement récupérés.

Jean BUJARRABAL

En France, on n'a pas de pétrole mais on a « Le Monde Libertaire » auquel on peut s'abonner

en remplissant le bulletin ci-dessous et en le renvoyant à Publicco 3, rue Ternaux - 75 011 Paris

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction-Administration: 3 rue Ternaux 75011 Paris Tel. 805.34.08 CCP Publicco 11289-15 Paris

	TARIF		
	Sous pli fermé		Etranger
France			
3 mois	50 F	74 F	55 F
6 mois	95 F	150 F	110 F
12 mois	180 F	280 F	210 F

\* Tarif Etranger: RFA, Belgique, Suisse, Italie, Canada

Abonnez-vous

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner 3 rue Ternaux 75011 Paris (France)

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

à partir du N° ..... (inclus) ..... Pays .....

Abonnement  Reabonnement

Règlement (à joindre au bulletin):

Chèque postal  Chèque bancaire  Mandat lettre

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande et 4F en timbre poste

Curés... curés...

Mgr. Lefèvre fait campagne à Poitiers

Le premier dimanche de septembre, Fontaine-le-Comte, petit bourg des environs de Poitiers, avait l'honneur de recevoir le célèbre contestataire de l'église catholique : Mgr. Lefèvre. Après avoir exhorté le jeune prêtre qu'il avait ordonné quelques mois auparavant, tels les gradés de tout poil arrangeant les bidasses avant d'aller au charnier, celui-ci en vint au fait et, sur ce point, on ne peut être plus clair ; ainsi les 200 ou 300 personnes présentes ont pu l'entendre dire : « Jésus-Christ a enseigné la soumission. Il n'y a pas dans l'Evangile la charte des Droits de l'Homme... Le prêtre est le ministre de Dieu qui doit enseigner que la soumission c'est la grandeur de l'homme »!!!



Ces propos n'étonneront certes pas les anarchistes qui ont toujours su deviner derrière les paroles de charité des curés de toute sorte la plus abjecte hypocrisie, mais il faut bien dire que ce n'est pas tous les jours que ceux-ci expriment leur pensée profonde à haute voix. D'ailleurs, ce même Lefèvre s'apitoiera ensuite sur le sort d'un ancêtre du curé dont nous parlions auparavant en rappelant que celui-ci fut « un prêtre martyr de la révolution ».

Quand donc balayerons-nous ces marchands de soumission ? Combien de temps encore supporterons-nous de voir le chef suprême de cette secte bénir la foule des miteux venus acclamer sur son passage ? Et Lefèvre terminant : « On ne peut pas être hors de la vérité quand on continue ce qui se fait depuis 2 000 ans ».

Si nous ne voulons pas avoir à supporter ces clowns de l'odieuse 2 000 ans encore, il faut que les révolutionnaires se mettent tout de suite au travail. En Iran, ils s'y sont pris trop tard...

Liaison Poitiers



## Avec ou sans Barre

## La bourgeoisie d'affaires prépare le deuxième volet de son plan de reconversion industrielle

(suite de la page 1)

Le plan Barre première mouture consistait simplement à déblayer le tissu économique surchargé par l'inertie d'une classe industrielle vivant sur son passé, afin de permettre à la classe dirigeante de reconstruire son économie de profit sur des bases compatibles avec les changements profonds qui se sont instaurés entre les pays industriels et ceux qui détiennent les matières premières indispensables à une économie de pointe. Trois ans déjà, mission accomplie! Ces trois années ont démobilités les masses et avec ou sans Barre la véritable opération chirurgicale va commencer.

Barre comme son patron Giscard ne se font aucune illusion sur l'avenir de la société de consommation. L'interview que ce dernier a donné à l'hebdomadaire *Paris-Match* est très claire. Ils savent bien que seule une reconversion peut sauver la société capitaliste libérale et que de toute manière seule une diminution ou plutôt une transformation du mode de vie de la population peut maintenir un système de répartition du profit qui permettra à la classe dirigeante de se prolonger. Le plan Barre première mouture consistait à tater le terrain, à tester la résistance des travailleurs mais également des classes moyennes et de ses notables fonciers conservateurs et accrochés à l'acquis, à amener doucement les uns et les autres à considérer comme inévitables les sacrifices et les mutations indispensables qui leur seront imposés. Et au moment opportun, c'est-à-dire après une nouvelle phase préparatoire à la grande messe électorale de 1981, les classes politiques s'appuyant sur le prestige que confère une nouvelle majorité présidentielle qui ne sera pas de gauche - mais de toute manière ça n'aurait rien changé - entamera le second volet de son projet et Barre passera le relais à un quelconque Chaban-Delmas, à moins que Giscard préfère pour ce deuxième tour de vis faire appel, comme pour le premier, à un personnage obscur résigné à essayer les renouveau de l'opération ne manquera pas de susciter, pour un temps tout au moins, dans les couches populaires mais également parmi les notables partisans du régime, de tous les régimes, à condition que ceux-ci les laissent en place.

Les difficultés du gouvernement viendront moins des travailleurs à qui on jette de temps à autre un os à ronger, que les manipulations des prix et des monnaies rendent rapidement illusoire, que des bénéficiaires du système eux-mêmes. Cela tient à la diversité de la société française composée d'une bourgeoisie traditionnelle féroce, prête à affamer le peuple pour conserver son confort quitte à panser ses blessures et à essayer d'atténuer son courroux à l'aide du rabâchage des grands principes puisés dans le siècle des Lumières (Giscard est orfèvre dans ces exercices de style) et d'une fraction jacobine représentée par Debré et décidée à tailler dans le vif y compris parmi ces notables parasseux et jouisseurs. Robespierrots de parlement à âmes d'inquisiteurs, technocrates sortis des grandes écoles, hauts fonctionnaires ou présidents-directeurs d'industries de pointe, là voilà bien la clientèle de Chirac, que Debré est chargé de remuer pour accélérer la cadence et hâter la mise en place

d'une démocratie à la romaine où les consuls seront rois.

Aujourd'hui la poire est mûre. Barre a réussi en effet, avec l'aide des appareils syndicaux ignares et qui ne comprennent rien à la réaction profonde qui agite et va transformer la société, à user la résistance ouvrière. Debré se chargera de celle des notables de sous-préfectures attachés aux « valeurs immortelles » dont le Français rafolle et qui depuis deux mille ans l'ont poussé dans des guerres imbéciles, lui ont fait supporter sa misère et gober toutes les couleuvres que les gouvernements et leurs laquais lui ont proposées.

Giscard nous a tracé une sombre esquisse de l'avenir. Il va falloir changer de vie car celle-ci n'est plus compatible avec le nouveau partage économique du monde. Je n'ai pour ma part jamais dit autre chose! Mais changer de vie pourquoi, dans quel but? Pour permettre au système du profit de se prolonger ou pour, profitant de ses difficultés, l'abattre? A cette question capitale ni les partis de gauche ni les organisations syndicales ne répondent franchement. Et ils ne répondent pas et ils ne peuvent pas répondre parce qu'ils veulent conserver pour eux le pouvoir confisqué à la classe dirigeante si celle-ci succombe à la crise! Ils ne peuvent pas répondre parce qu'eux aussi, comme Barre, ont démobilités les populations, leur faisant croire qu'il suffisait de voter pour eux pour que tout s'arrange! Ils sont coincés entre un système dur indispensable pour sauver le profit, les différences économiques, les classes dirigeantes et leurs notables, et une action dure pour abattre le système, supprimer les classes et imposer l'autogestion généralisée de toutes les activités humaines. Ils ne peuvent pas choisir et ils ne choisiront pas! Ils resteront spectateurs du drame qui se joue devant leurs yeux.

Des temps difficiles nous attendent, les luttes se préparent où les hommes libres, les révolutionnaires, seront conviés par une fraction ou une autre de la bourgeoisie, une fraction ou une autre de la classe politique, à la rejoindre pour « sauver la démocratie, sauver le système, sauver la patrie, sauver les partis », sauver, sauver, sauver...

Il ne s'agit pas de sauver, mais de détruire! Détruire le système économique du profit et installer l'égalité des revenus. Détruire le système parlementaire et instaurer le fédéralisme libertaire. Détruire l'Etat et instaurer la Fédération des Communes. Détruire une société bâtie sur l'injustice, l'inégalité, le profit.

Détruire, disait Bakounine, est l'acte premier de toute société nouvelle, mais il ajoutait qu'on ne peut pas détruire sans avoir une idée de ce qu'on veut mettre à la place. Ce que nous voulons mettre à la place, nous anarchistes, c'est le socialisme libertaire!

Devant nos yeux le capitalisme se débat pour sauver ses valeurs, il faut nous battre pour les détruire. Il faut refuser au système notre concours pour résoudre « sa » crise. Il faut refuser aux partis notre concours pour qu'ils remplacent la classe dirigeante actuelle par leurs notables. Il faut faire la révolution sociale si on ne veut pas participer à la reconversion d'un capitalisme qui forge son nouvel outil de classe.

Maurice JOYEUX

## FIRM'INOX

EN Octobre 1978, les Établissements Denis à Firminy ont déposé le bilan, provoquant le chômage de 70 personnes. Cependant, 13 salariés réunissent leurs primes de licenciement, rachètent leur usine et fondent, le 22 janvier 1979, la société coopérative ouvrière Firm'Inox.

Nous vous laissons apprécier, à travers cette interview, l'expérience de Firm'Inox.



Quelles ont été les causes de la fermeture des Ets Denis ?

Disons qu'il y avait pas mal de travail, mais nous étions trop nombreux, il y avait trop de monde, il aurait fallu supprimer du personnel pour que l'entreprise puisse tourner normalement. Donc, on suppose que c'est à cause de ça qu'on a été obligé de déposer le bilan. Et puis le manque d'argent.

Comment vous est venue l'idée d'une coopérative, comment cela s'est-il passé ?

C'est-à-dire on cherchait une solution et puis l'idée des coopératives nous est venue. Alors on a pris contact avec le délégué des coopératives qui nous a renseignés. Ça nous a plu, c'est pour ça qu'on s'est lancé dans une coopérative.

Quelle a été la participation de chacun au départ ?

Nous avons tous apporté notre prime de licenciement. Elle n'était pas la même pour tout le monde, mais on a tous apporté la même somme. C'est-à-dire que ceux qui n'avaient pas assez d'argent dans l'indemnité de licenciement ont apporté de l'argent à eux.

La coopérative a-t-elle des statuts juridiques ?

OUI, bien sûr, c'est une société tout ce qu'il y a de plus normal.

Quelle a été l'action des partis politiques et des syndicats, vous ont-ils contactés ?

Non, jusqu'à présent, on est vraiment ignoré.

Quel est actuellement votre horaire de travail et le montant de vos salaires ?

Pour l'horaire de travail, de toute façon, nous avons l'horaire libre, l'usine est ouverte de 6 h. du matin à 18 h. Chacun fait l'horaire qu'il veut. En principe, on fait 9 heures par jour. Les salaires sont égaux, 4 000 F brut par mois. Nous y avons tous perdu par rapport aux indemnités de chômage économique.

Actuellement, quelle est la situation économique de l'entreprise ?

Eh bien, pour le moment, ça va, on a des commandes, on tourne normalement, ça va.

Jusqu'à présent pas de menaces ? On n'a pas cherché à vous mettre des bâtons dans les roues ?

Mais je ne vois pas pourquoi, finalement, il n'y a aucune raison.

Qu'espérez-vous réaliser, gagner plus d'argent ? Réduire les horaires ?

De toute façon, il est prévu de réduire les horaires. Disons pour le moment, dans une phase de démarrage, on est obligé de travailler plus. C'est tout à fait logique parce qu'il faut tout de même reprendre la clientèle et on ne peut pas refuser de travailler. Mais après, il sera question, évidemment de réduire les horaires.

Comment sont prises les décisions ?

Les décisions importantes sont prises à treize, c'est-à-dire le nombre d'ouvriers.

Envisagez-vous d'embaucher ?

Pas cette année, parce qu'il nous faut quand même le temps de démarrer. Ce n'est pas la peine d'embaucher quelqu'un pour le renvoyer en rentrant de congé.

Dans quelles conditions embaucheriez-vous quelqu'un ?

Eh bien, on peut embaucher en faisant un contrat pour commencer. Si lui est intéressé, il peut apporter de l'argent et être comme nous. Il faut quand même qu'on soit d'accord nous aussi. C'est-à-dire qu'on peut prendre des associés et on peut prendre des ouvriers, on peut prendre les deux.

Pensez-vous pouvoir faire en sorte que votre coopérative ne devienne pas une entreprise comme les autres ?

OUI, on le pense...

Mais si vous prenez des ouvriers... Si on prend d'autres ouvriers et s'ils sont associés comme nous, ils auront le même salaire que nous...

Et sinon ?

Eh bien oui, ça, c'est le problème, ils n'auront pas aucun risque, donc automatiquement...

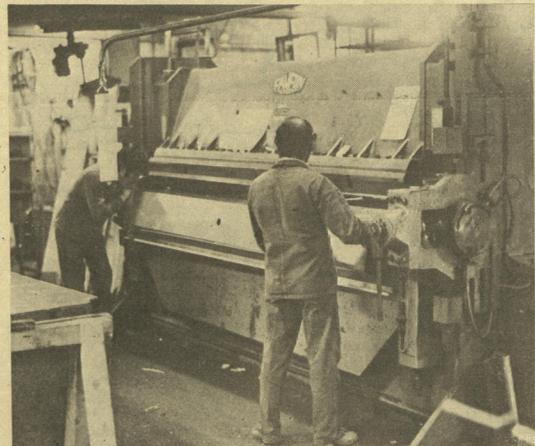
Est-ce qu'il y a des tensions, des discussions entre vous ?

Des discussions, oui, il y en a couramment. Il faut toujours discuter, mais on arrive à les résoudre, les problèmes.

Pensez-vous que votre mentalité a évolué ?

La mentalité entre nous, oui bien sûr, c'est obligé.

Et vis à vis de la société ? Est-ce que, par exemple, ça a débouché sur



une prise de conscience politique ?

Non. Nous, disons, on est dans notre coin, on est vraiment isolé, ignoré de tout le monde. On est vraiment bien.

Vous vous êtes rendus compte que vous pouviez vous passer de patron. Nous pensons que, non seulement on peut se passer de patron, mais que l'on peut également se passer de gouvernants et faire fonctionner une société sur l'égalité et la solidarité.

La, c'est une autre affaire.

Est-ce que vous pensez que c'est possible ? Par exemple dans d'autres entreprises ?

Avec un grand nombre, non, à mon avis, c'est pas possible. C'est très facile avec un petit nombre parce que finalement on se réunit assez souvent et on arrive à discuter. Mais je vois mal deux mille personnes discuter ensemble.

Non, mais ça pourrait être dilués par ateliers, avec un système de délégués révocables pour chaque atelier.

Je ne sais pas, à mon avis, ça doit être difficile. C'est peut-être pas impossible, ça pose plus de problèmes.

Le moyen de transformation sociale que nous préconisons est l'expropriation des patrons. Qu'en pensez-vous ?

Je ne sais pas finalement.

Vous ne vous êtes pas penchés spécialement sur le problème ?

Non, pas du tout, vraiment pas.

Et quelle est votre vision de l'anarchisme ?

La, j'aime autant vous dire franchement, je ne m'y étais jamais intéressé, je ne connaissais même pas les journaux.

Rien à ajouter ?

Non, rien de bien spécial, non, disons ce qui nous a réuni, c'est l'envie de travailler, de pas se retrouver au chômage, c'est tout.

Et vous tenez à rester isolés ?

Oui, de toute façon, nous travaillons, donc automatiquement on ne risque pas bien de prendre des contacts avec les gens.

Les syndicats ne se sont pas du tout intéressés à vous ?

C'est-à-dire, ce qu'ils ont répondu franchement à des journalistes, puisque ce sont des journalistes qui me l'ont répété, c'est que, de travailler comme on travaille, c'est pas avancer et que finalement si tous les gens faisaient comme nous, il n'y aurait plus de syndicat. Voilà exactement leur position... C'est vrai que nous, nous n'avons pas de raison d'avoir de syndicat.

Certes, si l'expérience des treize ouvriers de Firm'Inox se réunissant en coopérative pour sauver leur usine et leur emploi ne peut pas faire référence à la gestion directe que nous, anarchistes, proposons (et comment le pourrait-elle au sein du contexte économique et politique actuel ?), il n'en reste pas moins vrai que certains aspects de cette expérience méritent d'être soulignés ; le fait, par exemple, que ces ouvriers aient spontanément éliminé toute hiérarchie, que les décisions soient prises en assemblées générales et que l'auto-discipline soit la règle, nous montre que le potentiel auto-organisationnel de la classe ouvrière n'est certainement pas un vain mot.

F.A. FIRMINY

## A St-Etienne également...

## LE BIEN DE TOUS GÉRÉ PAR TOUS

Cinq jeunes femmes licenciées en novembre dernier de la lingerie Mail ont racheté un lot de machines au syndicat, trouvé et remis à neuf un atelier au 7 de la rue des armuriers à Saint-Etienne, et fondé « JYRABY Confection ». Yvette et ses amies ont pris leur destin en main en constituant une société coopérative ouvrière de production. Chacune a fait le même apport, chacune perçoit le même salaire.

Cet exemple d'initiative autonome représente pour nous anarchistes qui préconisons la prise en main des entreprises par les travailleurs eux-mêmes, un pas de plus vers la gestion des moyens de production que nous utilisons. L'organisation de l'économie par les travailleurs eux-mêmes devra se faire concrètement par la base.

« JYRABY Confection » continue de fonctionner normalement avec une gestion autonome de toutes celles qui y travaillent. Toute décision sans exception est prise collectivement. Yvette et ses amies ne sont seules à avoir pris conscience que c'est là où elles travaillent que tout peut se décider. Puissent-elles longtemps décider elles-mêmes de leur destin. La remise en route de l'économie par les travailleurs eux-mêmes n'est réalisable qu'avec la disparition des pouvoirs du chef d'entreprise et de la hiérarchie.

Claude CLÉMARON

S

R affecté sensus sité et politique révolu On de Lib nagem modes ploitat dans les des fo tées a raisse tant e nation

Rental en bonne primer l'roduire marché ra un ex les grand vision de catariat, traicance vail à do Rental détruire liquider pètives fondre secteurs

La c par de tes concurre des appc tion pou que est d tallisée.

Une complex il devient vailleu pyramid de l'alié d'ensem sus de p prolifère toutes a de ration biens, de et de la Le sec ticulière nes alim groupe Aux noc de la dé de classe tifiant n pareils ques. Ne 1/ Ceux sent l'ic une idéo ficacité, tifique de la hi lectuels, maîtres d'un dis lité d'un son cort selon ces versés de trer les Econom comoder par l'au l'énergie ces arab cantatio ser le çais... »

L'instru sion de fort et d ils parle et de la Les d classe so Les meo gration lissent l' l'opinion linquan berte, au mettre l 2/ Les praticie des app

## POUR INTRODUIRE LE DÉBAT SUR CONSENSUS ET RÉPRESSION

**R**ÉVÉLATEUR des contradictions du système capitaliste à l'échelle mondiale, la crise qui affecte le monde occidental bouleverse le consensus du temps de prospérité, exacerbe l'intensité et l'enjeu des luttes de classes économique, politique et idéologique, actualise la question révolutionnaire.

On a vu dans de précédents numéros du *Monde Libertaire* que cette crise constitue un réaménagement, une phase transitionnelle entre deux modes d'organisation des rapports sociaux, d'exploitation salariale et de domination étatique, dans laquelle subsistent d'anciennes structures, des formes archaïques de production inadaptées aux normes de rentabilité, alors qu'apparaissent de nouvelles forces productives résultant et de la redistribution de la division internationale du travail et d'un développement ac-

celéré du progrès scientifique et technologique.

Si les crises précédentes ont pu être résolues par les deux guerres mondiales pour une bonne part, il semble peu envisageable qu'il puisse en être de même aujourd'hui, de par l'équilibre de la terreur maintenu par les impérialismes dominants, quoique les déplacements des données stratégiques au Moyen-Orient et dans le sud-est asiatique laissent planer de lourdes inquiétudes sur le devenir de la paix mondiale.

A l'intérieur des différentes formations sociales, l'urgence est au rétablissement de l'ordre, les classes dirigeantes ont à faire supporter les mutations, licenciements, restructurations à leurs classes ouvrières respectives, à restaurer l'ordre public pour instaurer un nouvel ordre social propice au recouvrement de la rentabilité du capital.

Rentabiliser le capital suppose, en bonne logique patronale, comprimer les coûts salariaux, introduire la concurrence sur le marché du travail en constituera un excellent moyen, ce sont les grandes manœuvres de la division de la précarisation : vachariat, travail au noir, sous-traitance, intérim galopant, travail à domicile...

Rentabilisation suppose encore détruire le capital en excédent, liquider les entreprises non-compétitives ou mieux les laisser s'effondrer et en privilégier/ant des secteurs hautement productifs.

La contestation engendrée par de telles pratiques fera jouer concurrence des appareils d'Etat (police, justice, administration) et l'intégration pour rétablir un consensus qui est déjà de la répression cristallisée.

Une société industrielle en complexification dans laquelle il devient difficile, pour un travailleur subissant toute la masse pyramidale de l'exploitation et de l'aliénation, d'avoir une vue d'ensemble (et juste) du processus de production, suscite une prolifération de spécialistes en toutes activités sociales, chargés de rationaliser les marchés des biens, des services, des capitaux et de la main-d'œuvre.

Le secteur tertiaire s'enfle particulièrement des classes moyennes alimentées par ce nouveau groupe techno-bureaucratique. Aux nœuds de l'information et de la décision, ce sont les agents de classe du consensus, ils s'identifient majoritairement aux appareils économiques et politiques. Nous distinguons :

1/ Ceux qui élaborent/produisent l'idéologie du consensus, une idéologie du mérite, de l'efficacité, de la rationalité scientifique impériale, justificatrice de la hiérarchisation : les intellectuels, les universitaires, les maîtres du discours, les tenants d'un discours officiel sur la fatalité d'une crise mondiale et de son cortège de privations dont, selon ces nouveaux oracles, seuls versés dans la science de pénétrer les Lois de la mystérieuse Economie, il convient de s'accommoder. Aux maux déclenchés par l'augmentation du coût de l'énergie, donc aux « manigances arabes », répondent les incantations du type : « Il faut se serrer les coudes, tous les Français... ». Les media deviennent l'instrument privilégié de diffusion de cette idéologie de l'effort et de la solidarité nationale, ils parlent le langage du sport et de la guerre.

Les divergences d'intérêts de classe sont totalement occultées. Les media-crates opèrent l'intégration structurelle mentale, utilisent les sondages pour faire l'opinion, le terrorisme et la « délinquance » pour défaire la liberté, au nom de la sécurité soumettre le consentement.

2/ Les techniciens/relais, les praticiens du consensus au sein des appareils.

— dans l'ordre économique :

Il s'agit de faire accepter les règles du jeu salarial afin de freiner la baisse du taux de profit, conséquence pour partie des grèves, des sabotages, de l'absentéisme inflationniste, du désintérêt, et cela sans remettre en cause fondamentalement la division sociale du travail et les règles du pouvoir dans l'entreprise. Ici interviennent les techniciens de l'organisation du travail, les comités hygiène et sécurité, ici fonctionne la concertation syndicat-patronat-Etat. Des mesures techniques sont prises : introduction des horaires mobiles (voir *Revue anarchiste* n°4), segmentarisation de la chaîne de montage, responsabilisation par DPO (voir *Revue anarchiste* n°5), améliorations des conditions de travail, diminution de certaines contraintes disciplinaires...

— dans l'ordre social :

Achat de la soumission ouvrière par une redistribution de la plus-value, l'assistance, les différentes allocations dont l'allocation-chômage, la sécurité sociale. Appel aux travailleurs sociaux, éducateurs, animateurs, etc.

— dans l'ordre politique :

Relative décentralisation de la décision technique, un rôle plus important est alloué aux commissions et aux collectivités locales, néanmoins essentiellement intégrées à l'appareil d'Etat, selon un schéma informatif Central-Terminaux.

Sont reconnus comme interlocuteurs les agents du fonctionnement social, les organisations syndicales et les grandes organisations politiques respectueuses de l'ordre et reproductrices de la hiérarchisation.

\* parallèlement : organisation du contrôle social.

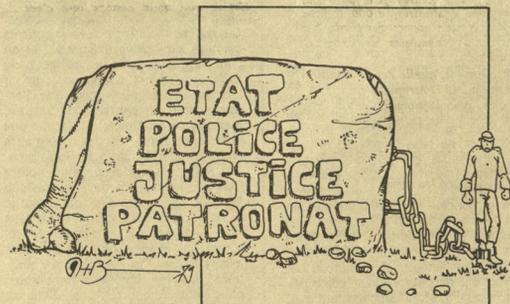
par l'informatisation, identification des personnes, une véritable gestion des masses par la détermination de profils sociaux. A brève échéance il sera possible de détecter, d'isoler des groupes, des individus ne répondant pas au profil type de normalité.

\* par la reconstitution d'un appareil militaire et policier adapté à la lutte contre-révolutionnaire.

\* par un système perfectionné de réglementation, la restructuration de l'appareil judiciaire - sa technicisation - (voir espace

judiciaire européen et article *Espace étatico-terroriste européen* dans un précédent ML).

Mais ce consensus n'est qu'un équilibre dynamique menacé tout particulièrement en période de crise. D'abord les agents de classe du consensus, les experts, les bureau-technocrates, en tant que nouvelle classe indispensable à la bonne marche de la machine socio-économique, revendiquent un pouvoir plus grand dans l'ordre politique. Leurs aspirations sont prises en compte par les partis de gauche, ils peuvent ouvrir une crise politique, ensuite au sein de cette fraction de la petite bourgeoisie des individus, des groupes, par l'accès qu'ils ont eu à la culture, aux cultures, selon le niveau atteint par la lutte des classes dans ce secteur, selon la place où ils sont employés, peuvent rejoindre le



combat de la classe ouvrière pour son émancipation.

D'autre part, le capitalisme, dans son effort de fractionnement du prolétariat, par l'accroissement du niveau de vie qu'a permis l'expansion des années 60, grande époque de la société de consommation, par le nivellement idéologique, l'indifférenciation du message publicitaire et télévisuel, en individualisant les travailleurs, le capitalisme a suscité des désirs nouveaux. Comme le dit Murray Bookchin : « l'ouvrier transcende sa nature de créature et devient de plus en plus sujet, de moins en moins objet ».

Dans le rejet du travail aliénant, de l'autorité, de la hiérarchie, de la division sociale du travail, de la domination homme-femme, parents-enfants, des individus, des groupes s'opposent par l'action directe à cet ordre de l'exploitation et de la domination ; en cette période de fragilisation du consensus, il est de toute première importance que leurs expériences, leurs pratiques rencontrent les aspirations d'un nombre croissant de travailleurs, et qu'en complémentarité avec le mouvement communiste-anarchiste organisé, se dessine un mouvement autonome révolutionnaire de masse anti-autoritaire, anti-salarial et anti-étatique.

Thierry (Gr. E. Goldman)

## Non alignés

### Tito-Castro les deux faces de la médaille

**L**A Havane. Le beau palais des congrès nouvellement construit pour la conférence des non-alignés ne saurait nous faire oublier la misère difficilement cachée derrière les baraquements repeints de la capitale cubaine. Cuba du sucre et du tabac, c'est aussi l'image d'un vassal de l'URSS pourvoyant en hommes et en matériel les belligérants de conflits locaux, conflits entretenus par les deux superpuissances. Cuba c'est enfin cette dernière image romantique de la guerre révolutionnaire du tiers-monde, l'un des derniers barouds d'honneur réussis d'un monde aujourd'hui révolu. A Cuba, comme ailleurs en Amérique latine, la célèbre stratégie du focco a fait place à la bureaucratie stalinienne la plus abjecte.

C'est donc en ce haut-lieu de la « praxis » marxiste que s'est tenue cette année la conférence des pays appelés à tort les non-alignés. Le non-alignement en matière politique et de stratégie militaire n'existe pas. C'est un leurre du même acabit que la neutralité de certaines nations. Tous sont ipso-facto, à des degrés divers, liés, intégrés à des zones d'influence qui se superposent largement aux zones défendues par les deux blocs. Les accords de Yalta restent toujours largement le point médian autour duquel oscillent les grands intérêts nationaux.

La théorie du non-alignement, a priori séduisante (encore qu'elle prit corps dans des conditions suspectes) aurait pu nous laisser croire qu'elle annulerait l'effet de pendule entre les deux super-grands. Après que ceux-ci se soient partagés le monde, les non-alignés revendiquaient une nouvelle philosophie des rapports mondiaux, une suppression de la division du monde en deux blocs.

Non seulement cela ne changea pas d'un iota - ou presque - la physiognomie du monde mais qui plus est les grands, dont l'URSS en particulier, s'ingénierent à limiter la cohésion interne, donc l'efficacité, des non-alignés. D'ailleurs, ils le peuvent sans mal puisque ce « syndicat » regroupant de nos jours quelques 90 pays, ne dispose d'aucune unité tant au niveau politique qu'économique. Il n'est qu'un conglomérat d'intérêts divers dont le trait d'union reste une pseudo-philosophie d'indépendance nationale.

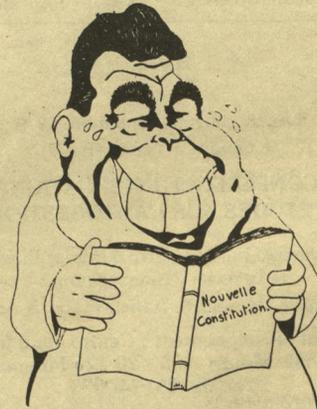
Si les deux grands ont tout fait pour limiter l'influence des non-alignés, l'URSS en ce domaine a excellé. Il ne saurait y avoir de meilleure illustration de nos propos que cette lutte d'influence entre Tito et Castro qui a prédominé durant la conférence. Deux personnages dont les accointances avec l'Union Soviétique ne sont plus à démontrer et qui représentent les deux faces d'une même médaille. Politiquement, c'est un succès discret de l'URSS sur son rival les Etats-Unis et son grand voisin la Chine. Succès qui n'a sans doute pas échappé à G. Marchais qui, ces derniers jours, déclarait comme positive la tenue de cette conférence.

Mais l'OPA des thèses marxistes sur cette conférence n'est qu'une victoire apparente. La philosophie du non alignement y perd là toute crédibilité si, encore, elle en disposait d'une, ce qui n'est pas évident du tout. A notre avis, cette conférence des non-alignés - une de plus - n'a servi à rien si ce n'est qu'à user des fonds publics et comme nombre de réunions internationales à occuper avant, pendant et après les chancelleries... ou, tout au plus, à donner corps à une facile bonne conscience aux Etats participants.

Roland BOSDEVEIX

## Numéro spécial

Un numéro spécial hors série du Monde Libertaire est paru sous le titre « L'URSS AUJOURD'HUI ». Ce numéro est de 8 pages et est vendu au prix de 4 F. En vente à Publico.



Thierry (Gr. E. Goldman)

# informations internationales

## Un camarade expulsé ?

Un camarade italien, Pier-Paolo Goegan, correspondant en France de *Umanita Nova*, journal de la FA italienne, et rédacteur de *IRL*, journal libertaire lyonnais, risque d'être expulsé de France à la fin septembre.

Inculpé fin mars 79 pour « apologie de la violence » à la suite d'un article publié dans *IRL*, il est actuellement tenu à résidence sous contrôle judiciaire. S'il est expulsé vers son pays d'origine, il risque 2 ans de prison pour inobservation à l'armée italienne.

Donc vigilance et mobilisation pour empêcher cette expulsion.

Nous donnerons bientôt plus de détails sur cette affaire.

## r.d.a.

NOUVELLES MESURES RÉPRESSIVES Au début de juillet, la « Volkskammer » - le soi-disant parlement populaire - a promulgué sans bruit et sans publicité un nouveau droit criminel qui est entré en vigueur le 1<sup>er</sup> août. Il s'agit là d'une véritable « agression juridique » contre les citoyens, qui les prive de leurs dernières libertés et renforce ainsi la répression inaugurée jadis par le trop célèbre Hilde Benjamin. Sera désormais passible de 5 ans de prison tout citoyen de la RDA qui répand ou fait répandre à l'étranger des nouvelles portant préjudice à la RDA, ou qui, dans ce but, compose ou fait composer des écrits (attention quand on écrit à un parent resté à l'ouest!). Les attaques contre le parti et sa ligne générale sont passibles de trois ans de prison. Le procureur jugera de ce qui porte atteinte à l'Etat et à l'ordre public, de ce qui peut troubler la vie communautaire socialiste. Trois ans de prison pour celui qui se livre à un dénigrement public, à une manifestation de caractère « revanchard » (malheur à celui qui parlerait de la Silésie « allemande »). Pas moins de douze ans de prison pour tout écrivain de la RDA qui publie un manuscrit à l'étranger ; il se rend en effet coupable de trahison à l'égard du pays, de menées hostiles à l'Etat, d'usage de communications illégales! Quant à ceux qui fuient le paradis de la RDA, honneur ou qui se rendent complices de telles fuites, huit ans de prison leur feront apprécier les charmes de la RDA. Mais il y a mieux : des étrangers peuvent être arrêtés et condamnés pour des actions commises à l'étranger. Autant dire que si un allemand de la RFA, anticommuniste avéré,

à la folie de voyager en RDA, il peut fort bien être inquiété et emprisonné.

Les Etats totalitaires sont accablés à cette nécessité : trouver de nouveaux délits et instituer des peines plus lourdes. Qu'on songe au cas de l'écrivain de RDA, Rudolf Bahro, condamné le 30 juin 1978 à 8 ans de prison. Bahro avait écrit un livre où il réclamait un communisme véritable (utopique!) à la place du communisme existant en RDA. Le code criminel ne prévoyait pas encore en 78 un tel délit : on fut donc obligé d'accuser Bahro d'être un agent au service de l'espionnage des puissances occidentales et de l'inculper de trahison de secrets d'Etat. Avec le nouveau code criminel, le livre aurait suffi : n'était-il pas une entreprise de dénigrement à l'égard de la République Démocratique ? Soyons assurés que, si c'est nécessaire, on inventera de nouveaux délits.

## yougoslavie

L'APRÈS-TITO — La conférence de Yalta avait fait de la Yougoslavie une zone d'intérêts communs pour l'URSS et les puissances occidentales et en 1947 le président Truman avait offert à la Yougoslavie la garantie des USA. Fort de cette garantie, Tito rompit en 1948 avec le bloc des pays de l'est. Trente ans ont passé avec des tensions et des réconciliations entre Tito et l'URSS. La Yougoslavie a été marquée par la répression des tendances pro-soviétiques et des courants nationalistes et séparatistes qui restent encore forts en Croatie. Le grand âge de Tito rend incertain l'avenir. Tito peut craindre un éclatement de la République fédérale yougoslave et une intervention de l'URSS. Son dernier voyage à Moscou tendait à obtenir de l'URSS une garantie de non-immixtion dans les affaires intérieures de la Yougoslavie. Il semble qu'il n'a rien obtenu de positif. Le 16 mai 79 la radio de Moscou s'exprimait en ces termes : « Dans ses relations avec la Yougoslavie, l'URSS s'inspire de la ligne fixée par les congrès du Parti communiste de l'URSS à l'égard des pays socialistes, c'est-à-dire règlera les problèmes et prendra les décisions dans l'esprit d'une véritable égalité des droits, en tenant compte non seulement des intérêts nationaux, mais aussi des intérêts internationaux. » Ce qui signifie que la Yougoslavie - qui se défend pourtant de faire partie d'un bloc ou de l'autre - n'échappera pas à la doctrine de Brejnev, si l'URSS considère que « le socialisme est en péril ». Certes les tendances pro-soviétiques ne sont pas très fortes en Yougoslavie, mais il se pourrait qu'après la mort de Tito la situation soit telle que les Serbes, qui jouent un rôle dominant dans la république fédérale, fassent appel à l'URSS, à l'appui « fraternel » de l'URSS, pour maintenir la cohésion de la fédération. Et il se trouvera assez d'unités de l'armée, travaillées par des généraux pro-soviétiques, pour se joindre aux troupes d'intervention de l'URSS. La Yougoslavie « d'après-Tito » ne laissera pas indifférente les grands frères russes!

## avis

Les 28, 29 et 30 septembre 1979 se tiendra à Venise (Italie)

### LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE D'ÉTUDES SUR L'AUTOGESTION

organisée par le Centre d'Etudes Pinelli et la revue « Interrogation »

(traduction simultanée Italien-Français-Anglais)  
Pour tout renseignement : Centro studi libertari  
Viale Monza, 255 - 20 126 Milano  
Tel. 02/25. 74. 073

## chine

Du 18 juin au 1<sup>er</sup> juillet s'est tenu à Pékin le 5<sup>e</sup> congrès de la République populaire de Chine, qui réunissait 3259 délégués. Le chef du parti, Hua Kuo Feng, y a joué un rôle prépondérant et apparaît bien comme le n°1 du régime. Son « adjoint », Deng Xiaoping, a eu un rôle bien effacé et n'a pas pris une seule fois la parole. Dans les coulisses du congrès, il faisait état de sa fatigue et exprimait le désir de se retirer. En fait, on lui reproche d'avoir fait courir à la Chine des risques politiques et économiques et de n'avoir eu qu'un succès bien limité avec l'action punitive » contre le Vietnam.

Hua espère arriver à surmonter le conflit qui existe entre ceux qui veulent rester fidèles à l'héritage idéologique de Mao et ceux qui souhaitent des réformes hardies.

D'une part Hua préconise de « chercher la vérité dans les faits » et de mettre au premier rang de ses préoccupations le développement économique. Mais d'autre part il entend rester fidèle à la dictature du prolétariat, au rôle dominant du parti communiste en face de l'Etat et de l'armée, et aux enseignements de Marx, Lénine et Mao. Mais il rompt avec la révolution culturelle et les abus de la « bande des quatre », il considère qu'en Chine la lutte des classes est dépassée, la classe possédante a disparu et tous les Chinois sont maintenant égaux.

Hua a dressé le bilan démographique et économique de la Chine : 958 millions d'habitants à la fin de 1978 (accroissement de 1,2% par an). La production des céréales, les ressources minières ont été satisfaisantes, mais un quart des industries d'Etat travaillent à perte. Il convient de réorganiser les structures de l'économie et de l'agriculture et de faire face à 20 millions de sans-travail (surtout des jeunes). L'armée a besoin aussi d'être réformée et modernisée : la paix - qu'il ne faut pas « mendier » - est menacée par l'impérialisme de l'URSS qui fait pression sur les autres pays et tente de les incorporer dans son système économique et militaire. Selon Hua, la défense de la paix mondiale ne passe pas par la politique d'« appeasement » et les trois années qui viennent sont cruciales pour l'avenir de la Chine.

## autriche

APRÈS LES ÉLECTIONS DE MAI — On sait que le chancelier Bruno Kreisky et son parti social-démocrate SPÖ ont obtenu la majorité absolue et disposent donc au parlement d'une majorité absolue renforcée. Le perdant a été le parti populiste ÖVP qui a cédé des voix aussi bien au SPÖ qu'au petit parti libéral FPÖ. Avec 96 élus contre 76 et 11, Kreisky est maître du jeu. Il peut, s'il le veut, montrer au peuple ce qu'est le socialisme. Hélas! aujourd'hui, pas plus qu'hier, on n'assistera à des réformes sérieuses...

La défaite des ÖVP a ouvert une crise dans ce parti. Un certain Prettrebner avait fondé une revue combative *Politische Blätter* qui attaquait Kreisky et les socialistes avec une vigueur telle qu'elle lui a valu maintes condamnations (un demi-million de schillings d'amendes). Prettrebner a été un auxiliaire actif et turbulent des ÖVP. Il en a assez et il a perdu toute confiance dans ce parti trop mou et il est décidé à fonder un parti « plus à droite » qui se proclamera « conservateur libéral ». Il aurait - peut-être - l'appui d'un député ÖVP, Richard Platy, qui verrait d'un bon œil l'ÖVP se scinder en deux partis : un parti ouvrier chrétien-social et un parti conservateur libéral. Ce sont là jeux de politiciens et il est bien improbable qu'une scission de l'ÖVP puisse inquiéter Kreisky qui va dormir sur ses deux oreilles... et continuer à promettre le « socialisme » pour demain!

## Allemagne fédérale

### BILAN DE L'ÉTÉ

Le 3 juillet, le Bundestag a voté - après dix heures de débats - la suppression de toute prescription concernant les meurtres et génocides. La proposition préparée par une importante fraction du SPD et du FDP a été adoptée par 255 voix contre 222. Aucune discipline de groupe n'a joué, les députés ont voté « selon leur conscience ». Bien naïfs s'ils pensent par ce vote désarmer ceux qui continuent à amener les imbéciles contre l'Allemagne étrenelle, contre l'Europe « allemande », contre les « boches »! Les motifs d'indignation des Debré et Marchais ne manquent pas, depuis cette inflation qui frappe la RFA moins que notre patrie, jusqu'au scandale de la réparation à Brême du plus grand paquebot du monde, symbole de la mégalomanie gaullienne. Ainsi se perpétue l'hypocrisie d'une justice exercée par les vainqueurs contre les vaincus, par les « bons » contre les « mauvais », alors que juges et accusés de Nuremberg étaient également complices de tous les crimes qu'engendrent les guerres.

Après l'évocation d'un passé déjà lointain, passons à un proche avenir. On sait que dans un an auront lieu les élections au Bundestag, suivies de l'élection d'un nouveau chancelier. Depuis des mois, les trois partis : SPD, FDP et l'union CDU-CSU, sont en effervescence. Le chancelier sortant Schmidt, qui jouit d'une popularité indiscutable, sera vraisemblablement présenté par le SPD. Quel sera le candidat chancelier de l'opposition ? Intrigues et manœuvres se sont données libre cours. Le CDU, renonçant à la candidature de Kohl, s'est prononcé pour Albrecht, un choix peut-être malheureux. Le CSU a opposé à Albrecht son leader bavarois Strauss : un individu qui passe pour le représentant d'une droite brutale, qui a toutes les qualités - et les défauts - d'un démagogue, qui parle beaucoup, qui parle trop. Le 2 juillet, la fraction CDU-CSU du Bundestag s'est prononcée par 136 voix contre 102 pour Strauss. Ces chiffres montrent qu'une importante minorité est hostile à Strauss, et on peut se demander si les militants du CDU apporteront beaucoup d'ardeur lors de la prochaine campagne électorale. Pour les partisans de Strauss, le problème est simple : il s'agit d'une lutte symbolique, le Jour contre la Nuit, la Liberté contre le Socialisme, Strauss sauveur de la patrie contre Schmidt fourvoyeur de la république fédérale. On espère ainsi galvaniser le corps électoral qui choisira entre deux blocs, réduisant l'extrême-droite, l'extrême-gauche et les « Verts » à d'infimes minorités. Les récents sondages montrent que les chrétiens-démocrates pourraient l'emporter... si Schmidt n'était pas candidat et si Strauss bénéficiait d'une popularité qui - en dehors de la Bavière - lui fait défaut. Schmidt voudrait une campagne électorale correcte, sans insultes grossières, en un mot sérieuse. Mais la candidature de Strauss, homme de droite, suscite des attaques violentes et la gauche du SPD réagit brutalement. C'est ainsi que Henning Scherf, sénateur de Brême et dirigeant local du SPD (orienté à gauche) vient d'accorder une interview au journal *Bremer Nachrichten* :

« Imaginer Carstens à la tête de l'Etat, mais Strauss chancelier! Un véritable cauchemar! Ce serait pour moi comme si l'Etat était livré à un gang ». Le « gangster » Strauss, de son côté, se pose en sauveur : le 24 juillet, prenant la parole au Landtag de Bavière, il a prophétisé un avenir des plus sombres, affirmé que la civilisation européenne était en péril et accusé la coalition social-démocrate et libérale « de rejeter l'Allemagne, peu à peu et définitivement, à la poubelle de l'histoire ».

Pour la presse d'extrême-droite - *Deutsche Wochenzeitung* et *Nation-Europa* - Strauss n'est qu'un pis-aller, un bavard en qui on ne peut guère avoir confiance pour mener une politique énergique de droite. Et pourtant le CSU semblait s'orienter vers une forme de république corporative : briser le monopole de la centrale syndicale DGB inféodée au SPD, en essayant de réunir en une force unique les petites organisations syndicales telles que les syndicats chrétiens, le syndicat des employés, celui des fonctionnaires. Ce plan d'action corporatiste et anti-DGB a été exposé par Stoiber, le secrétaire général du CSU et a attiré l'attention - pour des raisons bien différentes - de l'extrême-droite et de nos camarades anarcho-sindicalistes de l'Initiative FAU de Hambourg. Puis on a appris que Vetter (secrétaire général de la DGB) et Strauss

allaient se rencontrer pour discuter de ces projets et que Locher (de l'IG-Metall) annonçait son intention d'être loyal à l'égard de Strauss. L'extrême-droite voit là une sorte de capitulation de Strauss qui est prêt à composer avec la DGB. La FAU considère - et elle a raison - que la DGB marche sur les traces de l'ADGB qui se soumit sans résister à la dictature hitlérienne.

Que conclure de cette actualité estivale ? Qu'il n'y aura pas grande différence entre le « socialisme » de Schmidt et la « liberté » de Strauss, et que le colosse syndical allemand continuera à entretenir avec le pouvoir d'Etat des relations de bon voisinage. Dans la future « bataille » électorale, on connaît déjà le perdant : le citoyen, l'électeur, l'ouvrier.

On devrait savoir depuis longtemps - mais Willy Brandt, Schmidt ou Giscard ne le savent pas! - que les dirigeants de l'URSS sont insensibles aux sourires, aux concessions ou aux génuflexions spectaculaires. Ils ne voient dans ces simagrès que des preuves de faiblesse... Depuis 1966, l'ambassade d'URSS publiée à Bonn une revue *L'Union soviétique aujourd'hui*. On pouvait s'attendre à une récupération. Toutes les démarches faites pour la publication d'une revue en langue russe par les services de l'ambassade de la RFA échouèrent. En 1972, à la suite du traité signé entre la RFA et l'URSS, les pourparlers furent repris. Le temps passa et - enfin - ce 7 juillet a paru le n°1 numéro de la revue *Bonjour*, organe de l'ambassade de la RFA. Une publication dont le texte est soumis à un contrôle sévère et qui doit éviter de traiter de toutes les questions politiques épineuses. Il a donc fallu 23 ans pour que la RFA bénéficie d'une récupération tout juste tolérée. Encore un résultat positif de l'Ost-Politik!

La question du chômage est en France « préoccupante », comme on dit en langage officiel. Elle l'est aussi, à un moindre degré, en RFA où on comptait fin juin 763 173 chômeurs (moitié moins qu'en France). Une légère régression (11 900) par rapport au mois précédent. Mais la région de la Rhénanie du nord-Westphalie est particulièrement frappée : 279 000 chômeurs, et le bassin de la Ruhr (116 000 chômeurs) à la plus forte proportion (5,7%) de sans travail. Au début de juillet, le puissant Konzern AEG vient d'annoncer que, faute de commandes, il cesse la production des turbines à gaz ce qui entraîne la suppression de 1 300 emplois (1 700 selon les syndicats) à l'usine d'Essen, la AEG-Kanis. L'AEG-Konzern, malgré ses 160 000 employés et ses 14 milliards de DM de chiffre d'affaire, est dans une position difficile... au point que les actionnaires perdent tout espoir de toucher cette année des dividendes : nous les assurons de notre sympathie attristée!

Jean BARRUÉ (fin août 79)

Lisez nous, mais gare !



L'économie  
l'oppo  
bourgeois  
Cett  
Le gro  
au gal  
à la sa  
Avec c  
beauce



Le livre de la semaine par Maurice JOYEUX

Max Stirner

Edition « L'âge d'homme »

VOILA un ouvrage important, édité par L'âge d'homme dans sa collection « Les cahiers de philosophie », et il va nous permettre de mieux connaître Max Stirner, écrivain beaucoup plus cité que lu et en particulier par ceux qui font profession de se réclamer de lui!

On sait, ou on ne sait pas, que Stirner appartient à ce groupe des « Jeunes Hégelien » qui, entre les années 1840-1848, essaieront de donner de la chair économique et sociale aux propositions du philosophe allemand. Avant d'écrire son seul livre Stirner va collaborer à divers journaux et revues inspirés par ce cercle intellectuel d'où sortiront Engels et Marx et le marxisme, Karl Schmidt et l'existentialisme, Max Stirner et l'individualisme anarchiste. Et toute l'œuvre de Stirner est contenue entre ces deux dates qui virent en Allemagne se dessiner ce que seront les différentes philosophies du socialisme.

Pour composer ces cahiers, l'éditeur publie deux textes courts de Max Stirner où celui-ci discute justement de l'interprétation par les membres du cercle de la brasserie Hippiel, des propositions de Hegel. Dans La trompette du jugement dernier Stirner, sur un ton ironique, remet en cause les réconciliations et affirme le droit de « l'Unique » à contester la société de son temps et la divinité à l'ombre de laquelle les disciples d'Hegel s'abritent et continueront à s'abriter, même lorsqu'ils auront renoncé de nos jours à la transcendance tout en continuant à se réclamer de la tradition amie de l'enchaînement par le dépassement, ce que Jacques Monod, dans Le hasard et la nécessité, a pulvérisé une fois pour toutes!

Mais ces textes, en dehors du style et du point d'histoire qu'ils rappellent, n'apportent rien à ce que nous savons déjà s'ils ne servaient pas de base à une série de contributions de la part d'écrivains et d'érudits qui cherchent à cerner la pensée de Stirner. Bien sûr, ces combats à retardement sur un écrivain disparu depuis plus de cent ans et volontairement oublié par le socialisme qui a pignon sur rue, peuvent rebuter le lecteur. Il aurait tort. Et si on trouve dans la vingtaine de textes qui nous sont soumis, quelques uns écrits dans le langage ésotérique qu'affectionnent les professeurs et qui sont d'une digestion difficile, on en trouve d'autres qui, par contre, donneront peut-être le goût de relire Max Stirner et de découvrir qu'il n'a jamais été autant d'actualité qu'à l'orée du troisième millénaire.

COMMUNIQUÉ

L'équipe de la salle Robert Desnoux de Ris-Orangis développe depuis quelques années un programme culturel « différent » face au matraquage abrutissant d'une pseudo culture bourgeoise. Elle propose : théâtre, tour de chant, clincho, etc. Cette équipe se voit aujourd'hui menacée d'être limogée. Le groupe libertaire de Ris-Orangis appelle à venir nombreux au gala de soutien DIMANCHE 16 SEPTEMBRE de 14 à 24 h à la salle Robert Desnoux, face au moulin à vent à Ris-Orangis. Avec Catherine Ribeiro, Rufus, Texier, Francis Lemarque et beaucoup d'autres.

Groupe libertaire de Ris-Orangis

Je voudrais tout de suite citer la contribution de Daniel Guérin dont le travail est un utile complément à celui qu'il a donné dernièrement à La Rue, celui de Daniel Joubert qui situe remarquablement ce qui sépare Karl Marx de Stirner et dont ce qui a été publié de l'idéologie allemande de Marx nous donne une idée. Je veux citer encore, car je ne suis pas sectaire, quelques textes d'épigraphes de Marx plus vrais que nature qui, dans le charabia qui leur est propre, essaient de nous démontrer que Stirner fut un précurseur du nazisme. Enfin je m'en voudrais d'oublier le texte de Diederik Dettmeijer, qui clôt les cahiers et où celui qui fut l'architecte de ce travail important a bien vu comment au fil des ans la pensée de Stirner fut déformée par des disciples qui l'avaient mal lu sans le replacer dans son temps. Pour ma part, je voudrais terminer ce texte par une citation admirable de Max Stirner qui situe parfaitement le caractère incisif de ses analyses : « C'est bien au contraire justement le christianisme de la populace » qui l'a conduit à sa haine du juif. Lorsqu'un chrétien a en face de lui un Grec d'aujourd'hui, il ne lui viendrait pas à l'esprit de le haïr parce qu'il est le descendant de ceux qui ont empoisonné Socrate ; mais en présence d'un juif, il se remémore le meurtre du Christ ; parce que chrétien son premier sentiment à l'égard des juifs c'est la haine ».

Petite annonce

Prochain dossier 4 pages à paraitre DOSSIER FEMME Jeudi 4 octobre 1979



Notes de lecture

Jusqu'à la mort

par El Campesino..... Ed. Albin Michel

DE l'autobiographie d'un révolutionnaire, on attend généralement deux choses. En premier lieu, qu'il se raconte. Qu'il nous dévoile les mille et un aspects de son être profond, les ressorts cachés qui ont orienté sa vie de manière décisive. Qu'il nous éclaire sur le pourquoi et le comment un homme qui a tout pour être comme les autres s'engage sur la voie périlleuse de la révolution sociale. Ensuite, et ce n'est pas un aspect mineur du genre, on attend qu'il nous raconte les autres. Qu'il témoigne avec ses yeux, ses oreilles... son cœur, sur son époque, sur les grands « événements » auxquels il a été amené à participer. Bref, on attend de l'autobiographie qu'elle soit simultanément une histoire de l'homme et des hommes. On attend d'elle qu'elle véhicule une conception de l'histoire tout entière dominée par le bouillonnement de la vie. Une conception de l'histoire où l'étrange parfum de chair et de sang qui en émane en permanence démontre que, non obstant l'intérêt évident qu'il y a à étudier l'évolution des forces productives, en dernier ressort ce seront toujours l'homme et les hommes qui forgeront les clefs de leur destin. En ce sens, le sens de l'histoire est un non-sens.

A l'évidence, on attend énormément des autobiographies de révolutionnaires. Un peu trop peut-être! Rares en effet sont celles qui tiennent leurs promesses. Tantôt l'homme s'efface ou se dissimule derrière l'histoire, et son récit, en se bornant à décrire les autres, s'apparente très vite à celui de l'historien... le recul en moins. Tantôt, et c'est le cas du présent ouvrage, l'homme envahit la scène en permanence jusqu'à devenir l'arbre qui cache la forêt. L'Histoire se trouve reléguée au rôle de prétexte et, si besoin est, l'auteur n'hésitera pas à la retoucher. Dommage!

Valentin Gonzales, dit El Campesino, général communiste pendant la révolution espagnole, ne manque pourtant pas de choses intéressantes à raconter. Sa vie est à bien des égards exceptionnelle et les événements auxquels il s'est trouvé mêlé sortent pour le moins de l'ordinaire. Fils d'un mineur anarchiste d'Estremadure, militant de la CNT à 15 ans, chef de bande jouant allègrement du couteau sur les gardes-civils, communiste à 17 ans, engagé dans la légion étrangère pendant la guerre du Rif, général communiste commandant la 46<sup>e</sup> division de choc des Brigades internationales pendant la guerre civile, accueilli en véritable héros par Staline en 39, envoyé ensuite au goulag, évadé, de nouveau, réfugié en France à Metz... le personnage est véritablement fascinant. Haut en couleurs, fort en gueule, pas diplomate pour un rond, mais doté d'un cœur gros comme ça, El Campesino a constamment vécu à cent à l'heure. On comprend donc mal qu'il s'évertue sans cesse à en rajouter sur le rôle qu'il a pu jouer à propos de tel ou tel événement. De la vantardise à la mégalomanie, il n'y a qu'un pas que malheureusement El Campesino franchit allègrement. Le récit y perd de sa crédibilité, et c'est regrettable. Sauf pour les amateurs de Zorro, Robin des Bois et autres Super-Dupont de la révolution!

Cela étant, le livre d'El Campesino est loin d'être sans intérêt. Les mots qu'il utilise pour dépeindre la réalité du parti communiste espagnol de l'époque

pèsent lourd du mépris de ceux qui savent de quoi ils parlent. Son dégoût de l'imposture du « socialisme stalinien » s'appuie sur un vécu qui explose littéralement dans ce livre. Oui, à l'heure du bilan El Campesino ne mâche pas ses mots à l'égard de la voie communiste dans laquelle il s'est un instant fourvoyé. Il se révèle même féroce à l'encontre de certains de ses coreligionnaires du genre Lister, Carillo ou la Passionaria, qui tentent aujourd'hui de se refaire une virginité. Il n'oublie cependant pas, pour en avoir fait partie, que ces hommes sont avant tout le produit d'un système à la logique impitoyable. Un système qu'il sera nécessaire de détruire au même titre que le franquisme et l'après-franquisme pour que la révolution ait quelques chances de se chauffer un jour au soleil de l'espoir.

L'espoir, El Campesino en a à revendre. L'étincelle de révolte qui l'a toujours fait se dresser contre l'oppression ne l'a jamais quitté et plus que jamais

elle reste prête à s'embraser de nouveau. Oui, El Campesino veut encore se battre. Jusqu'à la mort nous dit-il. Et on peut le croire, sa volonté de tirer les leçons du passé, de son passé, s'enracine dans un regard grand ouvert sur l'avenir.

Hélas, trois fois hélas, la bonne volonté ne suffit pas pour trouver le chemin le plus court menant à la révolution sociale. El Campesino en est la preuve vivante. La lucidité qu'il manifeste sur le tard a beau porter l'espoir en elle, elle accouche de tout autre chose. Comment en effet n'être pas saisi de tristesse devant l'appel pitoyable à voter pour le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol qui clature ce livre. Au fond, El Campesino termine sa vie comme il l'a commencée, marquée au fer rouge de l'absence totale de culture politique. C'est ainsi, El Campesino fait partie à jamais d'une race qui n'est malheureusement pas à l'aube de s'éteindre : celle des imbéciles sans espoir!

Jean-Marc RAYNAUD

La librairie PUBLICO

est ouverte du mardi au vendredi de 14H. à 19H. et le samedi de 10H.30 à 19H.

Chanson

Serge Utge-Royo

Il est toujours un peu difficile d'écrire des choses sur quelqu'un qui est avant tout votre ami. C'est le cas de Serge Utge-Royo, que de nombreux camarades, liés de près ou de loin à notre mouvement, connaissent d'ailleurs assez bien puisque le nombre de ses participations aux différentes fêtes que nous organisons ne se compte désormais plus, ce dont personnellement, je pense, n'aurait pas à se plaindre si ce n'est peut-être ceux pour qui l'acte de révolte sur scène consiste à dégueuler dans un micro ou à agresser un public dont on se demande parfois jusqu'où ira son acceptation.

Serge Utge-Royo c'est véritablement ce que l'on peut appeler le chanteur anarchiste, et ses origines catalanes y sont sans doute pour beaucoup car se réclamer de l'anarchie à travers des chansons c'est bien, mais encore faut-il avoir un comportement qui suive, ce qui n'est malheureusement pas évident pour tout le monde...

A l'heure où la chanson « engagée » se vend ma foi pas si mal que cela - n'est-ce pas M. Barclay ? - Serge est de ceux qui s'obstinent à refuser de marcher entre les clous et ce n'est cependant ni le talent ni les occasions qui ont pu lui manquer. Il donne donc ainsi, à sa manière, une leçon d'humilité à tous ceux qui ont le mémoire courte et que les « biftons » de la Banque de France ont singulièrement transformés.

Deux volumes enregistrés jusqu'à ce jour, 22 chansons de peine et de colère comme il se plaît à le souligner sur la couverture de son recueil Confessionnel de Chiffon. Il serait bien entendu fastidieux de vous les présenter toutes, d'autant que Serge le fait très bien lui-même au dos de ses pochettes de disques, mais citons-en tout de même quelques-unes : Tout le sang du monde... sauf celui de Français est un violent réquisitoire contre une des plus grandes tares de cette société : le racisme. Dans Je gueulerai longtemps, Serge s'en prend là à une des plus « nobles » institutions, l'armée, et c'est assez corroboré. Vacances sans honte est dédié à tous ceux qui durant un mois n'hésitent pas à aller se faire frir dans ces pays de la liberté où les prisons sont aussi pleines que les plages. Sur la Commune est un touchant hommage à tous les communistes qui, osons l'espérer, ne sont pas morts pour rien. Chanson pour les non-mâles nous montre combien il est encore difficile dans cette société de s'aimer lorsque l'on s'appelle Pierre et Jean face à la connerie humaine. Chanson rythmée pour de bien tristes gens... difficile ici de faire autrement que de laisser Serge nous en parler lui-même : « Variations exotiques de la danse de la mort. Cette mort punition désirée disons-le clairement par la majorité de la population qui ne sait pas que la haine donne des boutons au cerveau. Ecartant. C'est aussi écartant que de vouloir remplacer la punition finale par la mort au compte-goutte et les années de démolition humaine dans une prison modèle. Et sachons aussi qu'on ne peut être contre la peine de mort et faire exception pour les ennemis politiques aussi salauds soient-ils. C'est dur mais c'est cohérent ».

Ces putains que j'aime ou encore Sur le bord du canal St-Martin, à Paris sont autant d'autres très bonnes chansons dans lesquelles Serge pose un regard plein de tendresse et de peine sur des choses qui le touchent profondément. Enfin ce Pardon si je vous fais à votre Espagne nous rappelle qu'au-delà des Pyrénées, il y a plus de quarante ans, des femmes et des hommes, dont la vertu première n'était certes pas de couper les cheveux en trois, sont parvenus, en s'organisant, à des réalisations concrètes.

Serge Utge-Royo c'est aussi une voix très personnelle qui porte et d'excellentes musiques qu'il écrit lui-même. C'est un peu un chanteur qui milite à sa manière, une manière du reste parfois autant probante que d'autres.

Denis LAROUSHINIE

\* Pour tout contact : 7 rue des Récollets - 75 010 Paris

## RENTRÉE SCOLAIRE

# Ne dites plus : « Mr. le professeur »... hurlez : « Crève charogne! »

Comme chaque année à la même époque, la rentrée scolaire est assurée de faire la une de l'actualité. Comme chaque année à la même époque, les mêmes sempiternels clichés, usés jusqu'à la corde, vont servir à dépeindre l'événement social incontestable que constitue la réouverture de la plus grande usine à décevoir de France. Un rituel sans surprise où les acteurs sont connus et l'organisation du spectacle rodée depuis belle lurette. Les gentils organisateurs de la cérémonie qui, enervés de morgue et d'ennui, hantent les mass-media, ont l'expérience de ce genre d'orchestration. Quotidiennement ils déguisent des propos anesthésiants pour informer-chloroformer le populo. Aussi, pour structurer leurs discours sur la rentrée scolaire, ils connaissent la recette : un petit coup de syndicalisme alimentaire bélant à qui mieux mieux sur le manque de profs, de locaux... avec à la clef un scoop rapide sur les tristes noués des bambins ou le regard éteint d'adolescents aux épaules voûtées par l'ennui, résignés à repartir pour un an sur les rails d'un présent sans avenir... et le tour est joué!

Le temps de broder un peu sur ce cocktail pour faire pleurer dans les chaumières et la rentrée aura eu lieu. Dix millions d'agnelets auront alors regagné le bercail de l'éducatrice nationale, les obersturmführer de la transmission du pseudo-savoir auront déjà recommencé à se répandre avec délectation sur une soi-disant baisse du « niveau », le Capital qui avait ouvert un œil pourra continuer à dormir sur ses deux oreilles. A pleurer de rage!

De cette remise en branle d'un cinquième du pays, de cet assassinat méthodique de millions de petites vies potentielles, il ne restera en effet rien d'autre que les images insipides déversées dans l'inconscient collectif par l'idéologie dominante. Les vrais problèmes auront été une fois de plus soigneusement enterrés ou évacués. Personne n'aura seulement effleuré la réalité lamentable d'une institution scolaire qui a pour fonction principale de rogner consciencieusement les ailes naissantes des albatros de la vie que sont les enfants jusqu'à les réduire à l'état de poulets anémisés, incapables de voler mais parfaitement rodés à marcher au pas... de l'ois. Personne n'aura bien évidemment osé s'interroger sur le fait de savoir pourquoi ce massacre est unanimement accepté. Personne n'aura en fin de compte posé le problème de la signification profonde de l'institution-école. Une véritable conspiration du silence! Plus vraisemblablement la peur de découvrir le spectacle insupportable de l'échec patent d'une réalité scolaire en totale contradiction avec l'humanisme bon teint professé par l'ensemble des forces politiques du vieux monde. La peur également de découvrir que l'école s'imbrique en toute logique dans la problématique de l'exploitation et de l'oppression de l'homme par l'homme. La peur enfin de prendre conscience qu'à travers l'analyse de cet aspect particulier de l'aliénation généralisée, c'est l'ensemble du système dominant qui est le nôtre qui doit être jeté bas pour avoir quelques chances de connaître des lendemains susceptibles de chanter.

Oui, c'est pour tout cela que ceux qui n'aspirent finalement qu'à utiliser à leur profit les institutions du système dominant (Etat, armée, police, magistrature, nucléaire, école...) évitent soigneusement d'aborder au fond le problème de l'école. C'est également pour tout cela que nous allons nous efforcer de combler cette lacune!

### Nos ancêtres les Gaulois

La première chose qui frappe à propos de l'école « laïque, gratuite et obligatoire », c'est qu'elle n'est contestée par personne. Mieux, elle est même considérée à la quasi-unanimité comme un progrès social évident, un acquis historique sur lequel il est absolument hors de question de revenir. L'explication de ce phénomène est simple. L'école de l'Etat matérialise tout bonnement le besoin profond et légitime du plus grand nombre d'accéder à la connaissance et au savoir. A partir de là, il est évident que toute discussion ou réflexion sur l'école ne peut prendre qu'un tour technique pour finalement se résumer à une querelle d'experts portant sur la meilleure manière d'aménager l'institution existante. Toute revendication ne peut que sombrer dans le quantitatif. Davantage de locaux, de profs, de sous pour le budget de l'éducation... davantage de sous pour les personnels divers qui concourent à faire marcher la machine. Accessoirement, on s'interroge du pourquoi le pourcentage de mômes de prolos diminue au fur et à mesure que l'on grimpe les échelons du cursus scolaire. Certains, dans la meilleure des hypothèses progressistes, vont même jusqu'à aborder le contenu culturel de l'enseignement ou - audace suprême - jusqu'à se faire les avocats d'une pédagogie non autoritaire.

Bref, si on se chamoie sur le coloris des peintures, tout le monde est finalement d'accord pour garder l'essentiel des structures de l'institution scolaire. Envisager un instant que cette institution qui fut effectivement un acquis historique, ait pu servir à autre chose qu'à permettre à une masse de gens qui auparavant n'en avaient pas la possibilité, d'accéder à l'instruction, provoque au minimum la stupeur. Emettre l'hypothèse que cette institution à aujourd'hui rempli son rôle historique et que celle que soit désormais la sauce à laquelle on voudrait l'accommoder, elle ne pourra plus jamais servir à l'émancipation humaine, soulève l'indignation. Et pourtant!

### L'illusion démocratique de l'école étatique

Si la révolution jacobine en a forgé les concepts et Napoléon I<sup>er</sup> les structures essentielles, c'est cependant à la III<sup>e</sup> République que revient le « mérite » d'avoir bâti de ses mains l'infrastructure de l'Etat bourgeois. L'école de la république « une et indivisible » fut l'un des piliers principaux de cet édifice. Or certes, l'analphabétisme ambiant fut quelque peu atténué, mais de quelle manière! Les réalités régionales furent détruites, une culture de type colonial fut littéralement imposée à un ensemble disparate de gens dont il s'agissait d'éveiller la conscience nationale. Oui, l'école républicaine fut historiquement l'école du nationalisme. Véritables missionnaires de la république, les instituteurs firent véritablement pénétrer le concept d'Etat-Nation dans l'inconscient collectif des provinces. Bien entendu, le caractère de classe de cette opération est un aspect du problème que les « républicains » bon teint affectent pudiquement d'ignorer. Pourtant, aujourd'hui encore, la culture qui continue d'être dispensée par l'école laïque est celle de la classe dominante : la bourgeoisie en ce qui nous concerne. C'est là toute l'explication du fait que les enfants de la majorité, qui sont également la majorité des enfants, ont toutes les peines du monde à assimiler une culture qui, loin d'être neutre ou au-dessus de la mêlée, est celle de la classe qui les opprime. Quand on a des parents qui perdent leur vie à essayer de la gagner en suant de la plus-value toute la sainte journée, on est relativement mal préparé à discuter sur la tragédie antique. Mieux, on arrive à culpabiliser la difficulté éprouvée pour assimiler cette culture qui nous est



socialement étrangère. Finalement, on se persuade très vite qu'il est on ne peut plus « naturel » de viser des bouillons toute la journée dès lors que l'on présente une inaptitude évidente à parler comme Voltaire. Oui, la fonction véritable de l'école de l'Etat républicain bourgeois crève les yeux. Côté façade, on applaudit la masse en lui faisant miroiter la démocratisation de l'accès au savoir. Côté cour, on lui fait intérioriser l'idéologie dominante, on lui fait culpabiliser son incapacité à intégrer des valeurs culturelles qui ne sont pas les siennes. Au bout du compte, l'institution-école en arrive à castrer radicalement non seulement toute velléité mais encore toute potentialité de révolte. Une castration tout en finesse bien entendu. Mettre des barreaux dans la tête des gens n'est-il pas mille fois plus efficace que de mettre la tête des gens derrière des barreaux.

### Crise de l'école ou école de la crise ?

Tant que certains rejettent des classes moyennes et plus rarement des classes populaires arrivait à force de renoncement à leur spécificité culturelle à grimper les barreaux de l'échelle sociale avec les dents, au terme d'une scolarité toute en sélections, l'illusion démocratique suscitée par l'école était parfaite. Sa fonction véritable - faire intérioriser l'idéologie dominante - se trouvait masquée par l'ombre gigantesque de la carotte promotion sociale. Aujourd'hui, la carotte est mangée aux vers. L'économie capitaliste en crise s'avère incapable d'intégrer le nombre malgré tout croissant en valeur réelle des adolescents sortant des lycées et facultés. Le chômage n'épargne plus les diplômés et l'Etat, conscient du danger de la chose, commence à refermer lente-

ment les portes de l'accès au savoir du plus grand nombre. Le charme discret de promotion sociale qui émanait de l'école s'estompe peu à peu. Et ce n'est pas la pseudo-revalorisation du travail manuel et de l'apprentissage qui reconforte un Français-moyen conditionné depuis des lustres à valoriser l'intellectuel par rapport au manuel. La désillusion devant l'effondrement du mythe démocratique de l'école est trop grande. Elle se trouve d'ailleurs accentuée par le fait que la famille s'est progressivement déchargée sur l'école de sa mission éducatrice traditionnelle. A l'heure où l'on ne cesse de lui demander davantage, l'école se trouve moins que jamais apte à répondre à la demande. Le chômage et la déqualification sanctionnant désormais un séjour de plus en plus bref dans le circuit scolaire. La réalité implacable qui se cachait derrière l'illusion démocratique de l'école de l'Etat républicain bourgeois apparaît au grand jour. L'illusion s'estompe, le mythe ne s'écroule pas pour autant.

Nombreux sont en effet ceux qui croient encore qu'il suffit de remplacer le profit capitaliste par le socialisme à visage humain pour rendre à l'Etat et à ses institutions la plénitude de leur dimension démocratique. Pour eux, la crise actuelle de l'école se résume à l'école de la crise. L'introduction de l'étude obligatoire du marxisme-léninisme dans l'école d'un Etat soi-disant ouvrier, dégénéré ou non, présente à leurs yeux une alternative « globalement » positive. C'est bien connu, l'armée populaire, le nucléaire de gauche et les matraques de flics syndicaux résolvant, par le miracle d'une dialectique à la petite semaine, les problèmes de fond que sont la militarisation, la pollution nucléaire et les bavures

policières! Si ce n'était pas aussi lamentable, on serait tenté d'en rire!

### Institution de l'Etat, l'école doit disparaître avec lui

Ce qui doit en effet bien ressortir de toute analyse de l'école, ce n'est pas tant la couleur de l'idéologie dominante qu'elle véhicule que le fait qu'elle véhicule obligatoirement une idéologie dominante. Ouvrons les yeux! L'école de l'Etat-Nation embrasse un territoire formé de spécificités régionales diverses ; sous le prétexte d'ouvrir à tous les portes de l'accès au savoir, elle gomme littéralement toutes les différences culturelles et sociales existantes en imposant un code culturel unique et soi-disant au-dessus de cette mêlée confuse d'intérêts contradictoires. Et comme ce mode culturel est tout sauf neutre, l'école en arrive inévitablement à enregistrer des différences pour les reproduire sous forme d'inégalités. C'est cela la nature profonde de l'école et de l'Etat, de l'école de tous les Etats. La conclusion de tout cela est évidente. Pour extirper à jamais la logique totalitaire de l'actuelle institution-école, il faut arracher cette dernière à sa matrice étatique, il faut détruire l'Etat. Une fois cette opération réalisée, alors, mais alors seulement, l'existence d'une école authentiquement démocratique (accessible à tous) et non totalitaire (n'imposant pas un code culturel donné) pourra être envisagée sérieusement. Chaque collectivité locale et régionale dispensant son propre code culturel, l'éducation nationale et pourquoi pas internationale aura le visage d'une institution uniquement préoccupée de fédérer la diversité de ces réalités spécifiques. Ce sera une institution vivante, collant à la réalité et d'autant plus efficace que l'unité fédéraliste qu'elle personnifiera reposera sur l'association dans l'interdépendance ; une institution merveilleusement démocratique car développant une conception basée sur le respect des différences ; une institution irrémédiablement vaccinée contre la vérole bureaucratique car les pouvoirs de coordination dont elle disposera lui seront conférés par ses éléments constitutifs, par la base.

On pourrait dissenter longtemps encore sur la manière dont on organisera la transmission du savoir dans la société post-révolutionnaire (contenu du savoir transmis, rapports enseignants-enseignés, ouverture de cette institution sur la vie économique et sociale...); étudier les rapports entre l'enseignement et l'éducation libertaire (rapports de l'enfant à l'adulte, de l'enfant à la société...), replacer ces différents problèmes dans le contexte global d'une société libertaire fédéraliste, s'interroger sur la stratégie à adopter pour le présent (création de lieux éducatifs alternatifs, minier l'institution existante... Tel ne sera pas mon propos dans le cadre étroit de cet article (un dossier spécial du *Monde Libertaire* consacré à l'éducation libertaire traitera de tous ces problèmes).

Pour l'heure, il s'agit essentiellement de comprendre que l'école est une institution de l'Etat et que toute revendication ne visant pas à la faire éclater aboutit nécessairement à renforcer l'Etat et la classe sociale qui l'utilise pour nous exploiter et nous opprimer. Pour nous qui souhaitons abréger notre soit de vie à la source de la liberté et de l'émancipation, la seule bonne école de l'Etat sera celle où les murs gris de ce lieu figent l'enfant dans le temps et l'espace retentiront de nos chants insurrectionnels.

Jean-Marc RAYNAUD

**-vous... souscrivez... abonnez-vous... souscrivez... abonnez-vous... soi**